

vie

oblade

life

DÉCEMBRE / DECEMBER 1974

Notre nouveau Père Général
Our New Father General

Mission et Chapitre de 1974

The Asian Oblate Seminar
of Colombo

Notre première année à
Nancy: la Révolution de 1848

OTTAWA

Notre nouveau Père général

Le père Jetté n'a pas besoin d'être présenté à la Congrégation. Le rôle qu'il a joué comme vicaire général l'a suffisamment fait connaître et apprécier. Nous tenons simplement à dire que *Vie oblate* partage avec tous les membres de la famille la joie causée par son élection. Elle se félicite en outre du privilège d'avoir eu en lui, non seulement un ami fidèle, un protecteur et un soutien, mais encore un précieux collaborateur.

Si la nomination d'un nouveau supérieur général marque toujours une étape dans la vie d'une congrégation religieuse, il nous semble que l'élévation du père Jetté est particulièrement heureuse dans les circonstances actuelles.

Son expérience dans l'administration est déjà une garantie de son action future à la tête de la congrégation. Pourtant, à un moment où bien des valeurs sont remises en question, il nous semble que la vie entière du professeur, du supérieur de scolasticat et de l'écrivain spirituel en fait l'homme de l'heure.

Maître de vie spirituelle, conseiller de plusieurs congrégations religieuses, nourri de la pensée du Fondateur, il ne peut manquer de conduire l'Institut dans la voie tracée par Mgr de Mazenod tout en ayant la souplesse voulue pour s'adapter à un monde changeant. C'est donc un guide enraciné dans les meilleures traditions oblates et ouvert aux voies nouvelles que nous voyons dans notre père général.

Il suffit d'examiner, même sommairement, la liste de ses nombreuses publications pour découvrir ses préoccupations principales: spiritualité oblate, ministère missionnaire, ascèse religieuse, direction spirituelle, esprit oblat, étude du malaise actuel, vie religieuse et ouverture sur le monde. Tous ces sujets traités avec grande compétence par notre père général montre que sur les plans intellectuel et psychologique il est encore magnifiquement préparé pour les tâches qui l'attendent.

Qu'il nous soit permis de lui souhaiter ainsi qu'à son conseil formé d'hommes également habitués à la gouverne des Oblats un apostolat fructueux à la direction de notre Congrégation.

La rédaction

Our New Father General

Father Jetté needs no introduction to the Congregation. His work as Vicar general made him known and appreciated by all. May we be permitted to say that *Oblate Life* shares with the rest of the family the joy caused by his election. It congratulates itself for the privilege of having found in him not only a staunch friend, a patron but, above all, a very valuable contributor.

If the appointment of a new Superior general signals an important stage in the life of a religious congregation, there is no doubt that Father Jette's election is particularly appropriate to the present circumstances.

His experience in administration is guarantee of his future work at the head of the congregation. However, at a time when many values are challenged, it would seem that the entire life of the professor, the superior of scholasticate and the spiritual writer makes of him the ideal choice.

Master of spiritual life, advisor to several religious congregations, versed in the thoughts of our Founder, he will surely lead the Institute on the road laid out by Bishop de Mazenod while still accomodating enough to adapt to a changing world. We therefore have, in our new Father General, a guide deeply rooted in the best Oblate traditions and sympathetic to new avenues.

A summary glance at the list of his numerous publications suffices to discover his main preoccupations: Oblate spirituality, missionary work, religious ascetism, spiritual direction, Oblate spirit, study of modern malaise, religious life and openness to the world. All these topics studied with great authority by our Father general show that on the intellectual and psychological levels he is especially well prepared for the tasks ahead.

Oblate Life wishes Father Jette and his immediate collaborators, all experienced in the direction of the Oblates, a fruitful apostolate at the head of our beloved Congregation.

Following is a bibliography of the main points studied by Father Jette which should give a better idea of his interests.

The Editor

Ouvrages du père Jetté

Afin de mieux montrer quelles sont les sujets étudiés plus particulièrement par notre nouveau supérieur général, nous donnons ici une bibliographie de ses principaux ouvrages.

Essai sur le caractère marial de notre spiritualité. I. Chez le Fondateur dans *Etudes oblates*, 7 (1948), p. 13-45.

Les trois grâces mariales de la vénérable Marie de l'Incarnation, dans *Annales de Notre-Dame du Cap*, 58 (décembre 1949), p. 5-7.

Mary of the Incarnation, dans *Annals of Our Lady of the Cape*, 8 (December 1949), p. 4-5, 26.

L'Oblat missionnaire des infidèles, dans *L'Apostolat des Oblats de Marie-Immaculée*, 21 (octobre 1950), p. 21.

Note sur la connaissance artistique, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 20 (1950), p. 47-53•.

Qu'est-ce que la missiologie? De l'unité scientifique en missiologie, Ottawa, éditions de l'Université d'Ottawa; Scolasticat Saint-Joseph, 1950, 180 p.

La valeur religieuse des religions païennes, dans *Troisième Semaine d'Études missionnaires du Canada*, Québec, L'union missionnaire du clergé, 1950, p. 9-24.

La quatrième semaine d'études missionnaires du Canada, dans *Prêtre et Missions*, 10 (1950), p. 399-400.

La personnalité missionnaire de la bienheureuse Marguerite Bourgeois, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 21 (1951), p. 50-64.

La personnalité missionnaire de la bienheureuse Marguerite Bourgeois, dans *Le Laïcat et les missions*, Ottawa, Éditions de l'Université, 1951, p. 11-24.

Présentation, dans *Le Laïcat et les missions*, Ottawa, Éditions de l'Université, 1951, p. 9-10.

Une vocation missionnaire mariale: la bienheureuse Marguerite Bourgeois dans *Prêtre et Missions*, 11 (1951), p. 14-22.

Le ministère missionnaire, moyen de perfection religieuse, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 22 (1952), p. 20-36.

L'Institut de missiologie de l'Université d'Ottawa, dans *Prêtre et Missions*, 12 (1953), p. 164-169.

Ascèse religieuse et ministère missionnaire, dans *Acta et Documenta Congressus generalis de statibus perfectionis*, Romæ, E. Paulinw [1953], vol. 3, p. 263-276.

La voie de la sainteté d'après Marie-de-l'Incarnation, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1954, 226 p.

L'itinéraire spirituel de Marie-de-l'Incarnation, dans *La Vie spirituelle*, 92 (1955), p. 618-643.

La vocation sacerdotale et l'obligation qu'elle impose, dans *Revue eucharistique du clergé*, 60 (1957), p. 594-605.

La direction spirituelle des femmes, dans *Conférences théologiques*, Montréal, Administration provinciale, mai 1959, 16 p.

Théologie spirituelle, Ottawa, [s.é.], 1958, 57 p.

Etude sur quelques maîtres de la vie apostolique, [Ottawa, Institut de Pastorale, 1958], 11 p.

L'expérience apostolique du baron de Renty, dans *Revue de l'Université d'Ottawa*, 29 (1959), p. 68-76.

La direction spirituelle des religieuses, dans *Conférences théologiques* Montréal, Administration provinciale, mai 1959, 15 p.

Sainteté religieuse et vie apostolique, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1959, 104 p. (*Donum Dei 1.*) En collaboration avec Nazaire Morissette, o.m.i.

Religious Holiness and Apostolic Life. Study days for Superiors, Ottawa, Canadian Religious Conference, [1959], 104 p. (*Donum Dei 1.*)

Plan d'études, dans *Pauvreté religieuse et exigences contemporaines*, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1960, p. 121-130. (*Donum Dei 2.*)

Plan for a three day session, dans *Poverty in the Modern World*, Ottawa, Canadian Religious Conference, 1960, p. 121130. (*Donum Dei* 2.)

Le Révérend Père Paul-Emile Beaulé, o.m.i., 1909-1960, [Montréal, Maison provinciale, 1960], 18 p.

Plan d'études, dans *Obéissance religieuse et exercice de l'autorité*, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1961, p. 191-203. (*Donum Dei* 3.)

Plan for a three day session, dans *Obedience and the Exercise of Authority*, Ottawa, Canadian Religious Conference, 1961, p. 197-209. (*Donum Dei* 3.)

La vie spirituelle d'Eugène de Mazenod (1812-1818), dans *Etudes oblates*, 20 (1961), p. 87-91.

État (vocabulaire), dans *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, Létouzey et Ané, 1961, vol. 4, col. 1372-1388.

Extase. Chez les auteurs spirituels du XIIIe au XVIIIe siècle, *Ibidem*, vol. 4, col. 2131- 2151.

Le prêtre directeur de conscience, dans *La vie des communautés religieuses*, 19 (1961), p. 171-182.

Esprit oblat et règles oblates, dans *Etudes oblates*, 21 (1962), p. 3-21, 130-152.

Plan d'études pour une session de trois jours en faveur des supérieures locales, dans *Dimension ecclésiale des Etats de perfection*, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1962, p. 103116. (*Donum Dei* 4.)

Plan for a three day session, dans *The States of Perfection in the Ecclesiastical Perspective*, Ottawa, Canadian Religious Conference, 1962, p. 101-114 (*Donum Dei* 4.)

Guide pour le discernement et l'épanouissement des vocations à l'usage des directeurs spirituels O.M.I., Ottawa, Scolasticat Saint-Joseph, [1962], 33 p.

An Introduction to Spiritual Theology. [...], [Ottawa, University of Ottawa, 1962], 57 p.

Fond de l'âme chez Marie de l'Incarnation, dans *Dictionnaire de spiritualité*, Paris, Letouzey et Ané, 1962, vol. 5, col. 661666.

The Spiritual Thinking of Mary of the Incarnation, New York, Sheed and Ward, [1963], 180 p.

Plan d'études pour une session de trois jours en faveur des supérieures locales (chasteté), dans *Conditions de la chasteté*, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, [1963], p. 231-247. (*Donum Dei* 6.)

Plan for a three day session, dans *Religious Chastity and Its Conditions*, Ottawa, Canadian Religious Conference, 1963, p. 229-245. (*Donum Dei* 6.)

L'engagement missionnaire, dans *Mundo-Document*, 1 (1963), n° 1, p. 2-11.

Guide pour le discernement et la culture des vocations sacerdotales à l'usage des directeurs spirituels, dans *Etudes oblates*, 23 (1964), p. 3-76. (Bibliothèque oblate 13.)

Plan d'études pour une session de trois jours en faveur des supérieures locales dans *Liturgie et vie chrétienne*, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1964, p. 189-200. (*Donum Dei* 8.)

Plan for a three day session, dans *Liturgy and Religious Life*, Ottawa, Canadian Religious Conference, 1964, p. 191-202. (*Donum Dei* 8.)

La chasteté religieuse, dans *Conférences théologiques*, Montréal, Administration provinciale, décembre 1964, 7 p.

Plan d'études pour une session de trois jours en faveur des supérieures locales, dans *Dialogue des religieuses avec le monde*, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1965, p. 241-251. (*Donum Dei* 10.)

Plan for a three day session, dans *Religious and Dialogue with the World*, Ottawa, Canadian Religious Conference, 1965, p. 241-252. (*Donum Dei* 10.)

Santità e vita apostolica, Roma, "Alma Roma", 1964, 129 p.

Les âges de la vie religieuse chez le frère Oblat, dans *Conférences théologiques*, Montréal, Administration provinciale, avril 1965, 6 p.

Directoire pour les vocations religieuses, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1965, 101 p. (*Vita evangelica* 1.)

La vie spirituelle de l'aumônier, dans *L'aumônier de l'hôpital et la pastorale*, [s.l.n.é., 1965], p. 24-30.

La direction spirituelle à l'hôpital, *Ibidem*, p. 50-56.

L'aumônier d'hôpital dans ses contacts avec les religieuses, *Ibidem*, p. 100-104.

Plan d'études pour une session de trois jours en faveur des supérieures locales, dans *Appel à tous à la sainteté et vocation religieuse*, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1966, p. 243-258. (*Donum Dei* 11.)

Program for a local Superior's Institute, dans *Universal Call to Holiness and Religious Vocation*, Ottawa, Canadian Religious Conference, 1966, p. 257-272. (*Donum Dei* 11.)

A Guide for the Development of Vocations to the Sisterhood, Ottawa, Canadian Religious Conference, 1966, 127 p. (*Vita evangelica* 1.)

Éléments de solution au malaise actuel, dans *Orientations nouvelles dans le gouvernement des religieux*, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, [1967], p. 23-38. (*Donum Dei* 12.)

Towards a Solution to Today's Unrest, dans *New Orientations in the Government of Religious*, Ottawa, Canadian Religious Conference, 1967, p. 23-28. (*Donum Dei* 12.)

Vie religieuse et ouverture sur le monde, dans *A l'aube d'une ère nouvelle*, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 1968, p. 165-180. (*Donum Dei* 13.)

Religious Life and Openness to the World, dans *The Dawn of a New Era*, Ottawa, Canadian Religious Conference, 1968, p. 157-172. (*Donum Dei* 13.)

Hommage au Père Joseph-Étienne Champagne, Oblat de Marie Immaculée, dans *Kerygma*, 3 (1969), p. 43.

Le progrès dans la vie spirituelle, [s.l.n.d.], 36 p.

Notre identité religieuse et la mission

Dimension missionnaire du Message du Chapitre de 1974

Un chapitre général constitue toujours un point de repère important pour comprendre les orientations d'une Congrégation. Il est, en effet, un moment fort de communion entre divers membres provenant de toutes les provinces et vivant dans des situations et des options différentes. Il est par le fait même un signe de la conscience que la Congrégation a de son charisme, de sa mission, de sa vie, en un mot de son idéal. Cette valeur indicative du chapitre est liée à la préparation effectuée et à la représentativité des membres. Pour le Chapitre de 1974 la préparation a été limitée et brève, mais les événements qui l'ont causé ont favorisé une préparation plus radicale, une attitude d'humilité et de disponibilité, un examen sérieux.

La démission du Supérieur Général et les motivations données à toute la Congrégation posaient le problème dans toute sa gravité. Celui-ci affirmait qu'il était "pleinement d'accord avec la visée missionnaire de notre Congrégation, comme réponse dynamique aux besoins de l'Église et du monde d'aujourd'hui, mais qu'il était incapable de souscrire aux valeurs fondamentales de la vie religieuse traditionnelle avec assez de conviction..." En d'autres mots, la crise se situait au niveau de la vie religieuse, au niveau du mode de vie et non au niveau de l'engagement apostolique. Cette explication et ces motivations ont été données par d'autres qui ont quitté l'Institut.

La question sur la nature de la Congrégation et de la vie oblate a été posée aussi par d'autres, sous un autre angle. Depuis quelques années, certains se demandent si on n'est pas un Institut séculier, ou si on ne devrait pas l'être. Même si les conditions et la nature de cet Institut séculier proposé ne sont pas claires, on met en question la vie religieuse et son mode d'être, et moins directement sa visée missionnaire.

Dans l'ordre pratique, plusieurs cherchent l'unité et le dynamisme de la Congrégation dans la visée missionnaire, dans l'option pastorale en faveur des pauvres plutôt que dans la vie religieuse.

L'identité oblata est recherchée dans le mode de faire et dans l'engagement apostolique.

Dans tout cela, malgré les affirmations des Constitutions de 1966 sur l'unité entre vie religieuse et vie apostolique, et malgré l'acceptation d'un siècle et demi d'existence, il faut reconnaître que, pour un certain nombre, la dichotomie entre vie religieuse et vie apostolique s'élargit; certains ne voient pas de liens entre les deux pôles et en suppriment carrément un. C'est avec ces problèmes que le Chapitre s'est déroulé, en s'attaquant aux valeurs fondamentales de la vie religieuse et à certains aspects des structures administratives.

"À une question sur notre vie il faut une réponse sur notre vie"

À celui qui n'a pas vécu l'expérience du Chapitre, le Message des Capitulants est le fait révélateur principal, non seulement parce qu'il a été conçu comme un moyen de réflexion et d'animation pour tous les membres de la Congrégation, mais aussi parce qu'il manifeste l'expérience et la conviction d'un nombre qualifié d'Oblats venus de partout.

Dans cette lettre-message, le point clef de la réflexion et de l'interpellation est indiqué au début: "A une question sur notre vie il faut une réponse sur notre vie". C'est la vie même qui fait problème, qui attire l'attention et non la visée missionnaire, qui est acceptée en principe par tous. C'est la vie dans ses engagements et dans ses options fondamentales, et non seulement dans ses modalités communautaires. Cette question sur notre vie est posée non seulement par le départ du P. Hanley, mais aussi par le monde actuel. C'est pour cela qu'on rappelle les défis du monde moderne. Ces interpellations n'interrogent pas avant tout notre mode de faire, nos engagements opératifs, notre pastorale, mais notre mode d'être, notre mode de vie, notre vie religieuse: comment être témoins de Jésus-Christ, comment vivre une pauvreté évangélique, comment être le frère universel, comment être ou redevenir une lumière, comment être des Oblats? Il s'agit de donner une "réponse vécue, à l'exemple du Père de Mazenod".

De cette réponse vécue le Christ est la raison ultime et le centre. "...c'est en lui que nous trouvons le sens dernier et unique

de notre existence et de notre action." "Durant ce Chapitre, nous avons entendu des frères nous redire, que si nous voulons donner une réponse `vécue' aux questions du monde nous devons aller à la rencontre du Seigneur..." Le terme de comparaison et de jugement de notre réponse vécue est le Christ: "Où en suis-je de ma rencontre avec le Seigneur?" C'est en lui que notre vie et nos vœux prennent sens et valeur, même si la référence directe

à lui est faite seulement en parlant de la chasteté: "notre vœu nous demande d'être des hommes pour qui Jésus-Christ est tout et qui sont comme lui capables de relations qualifiées, particulièrement attentifs aux personnes, et ouverts à tous."

Cette réponse vécue, qui exige authenticité et radicalisme, doit se réaliser au niveau communautaire et au niveau personnel. "La vie et l'avenir de la grande communauté oblate est dans l'authenticité et le radicalisme de nos petites communautés dispersées

à travers le monde." Cette réponse communautaire est fondamentale pour le renouveau en profondeur; elle doit se réaliser à tous les niveaux: écoute et découverte du Christ, manière de vivre les vœux, engagements apostoliques, épanouissement humain et chrétien. La réponse est aussi dans la vie de chaque Oblat. On énumère quelques formes de réponse, dans des options missionnaires concrètes, dans lesquelles on peut trouver un "nouveau chemin à la suite du Christ".

Après un encouragement à "garder la vigueur prophétique de notre vocation" on souligne l'importance du dialogue, de la communication et du partage, afin que tout soit confronté, contrôlé, évalué, pour "avancer audacieusement dans le renouvellement d'une Église toujours à naître".

Dimension missionnaire du Message

Les valeurs fondamentales de la vie religieuse sont considérées et présentées dans une perspective missionnaire. Cette approche est importante, surtout dans la conjoncture présente qui aurait pu favoriser une considération abstraite de la vie religieuse, fondée sur des motivations purement transcendantes.

Les motivations et les interpellations pour notre vie religieuse viennent non seulement du départ de quelques-uns et donc d'un

instinct naturel d'auto-défense pour survivre, mais de la mission même et du monde auquel nous sommes envoyés. Cette approche est semblable à celle du Fondateur "qui a été questionné par le monde et l'Église de son temps et est devenu l'apôtre que nous révèle la Préface des Constitutions".

Le Christ qui nous appelle à évangéliser les pauvres "est l'unique Sauveur, celui qui, aujourd'hui et demain libère les hommes". Cette catégorie du Christ libérateur et de la libération est chère à un grand nombre de missionnaires aujourd'hui et répond à l'attente d'un grand nombre de peuples. La vie religieuse a comme but de nous rendre libres pour libérer les autres: "Cette libération se fait dès aujourd'hui en nous par notre consécration à sa Personne et à son message."

La vie religieuse et les vœux sont présentés sous un angle missionnaire et pour cela on insiste sur la nécessité de les rendre signifiants. Le texte non définitif de la Lettre soulignait encore davantage cette exigence de rendre notre vie un signe compréhensible. "Missionnaires parmi les hommes qui, plus que jamais, ont besoin de signes lisibles, nous nous sommes redit que notre vie, marquée par la grâce du baptême et vouée par des vœux au Seigneur pour le service de nos frères, doit être plus parlante, plus signifiante si nous voulons qu'elle dise quelque chose à ceux qui nous entourent et à ceux qui voudraient nous rejoindre." La vie religieuse adaptée peut nous rendre "des témoins capables de faire rencontrer le Seigneur".

La vie communautaire est présentée comme une exigence missionnaire, comme une réponse à la recherche de l'homme moderne. "Seul Jésus-Christ mettant dans le cœur d'hommes réunis en son nom la force de s'ouvrir aux aspirations de leurs frères peut combler cette attente et annoncer que la communion est possible, qu'un Royaume est en marche." La vie communautaire doit être un signe de la communion parmi les hommes, un signe de la présence de son Royaume.

Les réponses personnelles aux interpellations du monde sont situées dans des engagements apostoliques déterminés. Face à des situations et à des exigences nouvelles on s'engage à vivre sa consécration et à exercer son rôle missionnaire.

Le prophétisme et les rapports entre membres de la Congrégation doivent être guidés par le devoir missionnaire, mais sont enracinés dans la consécration religieuse.

Notre vie religieuse est partie intégrante de la mission

Le contenu du message sur les rapports entre vie religieuse et visée missionnaire pourrait se formuler ainsi:

- la réponse aux interpellations du monde moderne et de la crise religieuse est dans la vie même, soit au niveau communautaire soit au niveau personnel.
- cette vie religieuse n'est pas seulement liée à notre mission, mais pour nous elle en fait partie intégrante.
- le Christ est la source, l'unité et le but de cette vie religieuse et apostolique.
- à cause de cette unité entre dimension religieuse et apostolique, notre vie doit être significative au monde d'aujourd'hui et aux hommes parmi lesquels nous vivons.

Dans les circonstances actuelles ce message peut avoir une fonction importante pour le renouveau en profondeur et pour la réconciliation des tendances différentes qui existent chez les membres de la Congrégation. En effet on reconnaît comme essentielles pour nous les valeurs fondamentales de la vie religieuse et en même temps on intègre la vie religieuse à la visée missionnaire. On présente non seulement une vision équilibrée entre vie religieuse et vie apostolique, mais on souligne l'unité des deux exigences de la même vocation oblate: la vie religieuse fait partie de notre mission et notre mission conditionne et exige pour nous la vie religieuse. Par là on invite à dépasser la dichotomie entre vie religieuse et vie apostolique, qui nous guette toujours. Évidemment il est toujours plus facile d'indiquer ce qu'on devrait faire que de le réaliser. Mais la présentation d'un idéal peut avoir son impact, si on est prêt à se convertir et à progresser. Cette unité entre consécration religieuse et visée missionnaire, cette intégration de la vie dans la mission et de la mission dans la vie peuvent favoriser l'équilibre chrétien et surtout notre dynamisme missionnaire, pourvu qu'on essaye de les réaliser. Nous avons besoin de

signifier le radicalisme chrétien et surtout de le vivre dans le Christ, nous avons besoin d'aller aux pauvres et surtout d'évangéliser, c'est-à-dire leur faire découvrir qui est le Christ. Tout ceci indique comment nous avons besoin d'auto-évangélisation pour pouvoir évangéliser², comme l'indiquait Paul VI en parlant de l'Année Saintes et comme le rappelait le Père Général à la fin du Chapitre.

Convergences avec le Synode sur l'Évangélisation

Le Chapitre des Oblats devait relever le défi lancé sur la valeur de la vie religieuse pour la réalisation de notre visée missionnaire. Le Synode de 1974 voulait approfondir la nécessité et les modalités de l'évangélisation aux hommes contemporains. Les perspectives étaient différentes et pourtant on trouve de nombreuses convergences dans l'expérience et dans les conclusions des deux types d'assises, le Synode et le Chapitre.

Dans les deux cas, on a vécu une expérience enrichissante de fraternisation, à laquelle on a reconnu plus de valeur qu'aux décisions et aux documents. Dans les deux cas l'échange des expériences a été le signe du dynamisme et de la variété enrichissante, malgré les difficultés et la crise. Dans les deux cas on a envoyé un message plutôt qu'un document et on a fait confiance à l'autorité : centrale, en lui demandant d'approfondir tout cela et d'en faire part à la base. Dans les deux cas on a souligné l'importance de l'aspect communautaire, le besoin d'un témoignage signifiant pour les individus et les groupes, le Christ-Centre, source de toute libération authentique; on a surtout rappelé que la vie fait partie intégrante du processus évangéliste. Comme j'ai souligné ailleurs, il me semble que l'apport principal du Synode se trouve dans cette prise de conscience que l'évangélisation se fait non seulement par la parole et l'action, mais aussi par la vie⁴. "La communication de l'Évangile est un processus dynamique. Cette

¹ M. ZAGO, *Missionnaires des pauvres*, Études Oblates, 1971, pp. 92-100. s M. ZAGO, *Dimension missionnaire de la communauté oblate*, Études Oblates, 1971, pp. 9-16.

³ M. ZAGO, *La conversion au cœur de la réconciliation et de l'évangélisation*. Kerygma no 21, 1973, pp. 117-130.

⁴ M. ZAGO, *Historique et perspectives du Synode sur l'Évangélisation*. Kerygma no 23, 1974.

communication se réalise par la parole, l'action et la vie, intimement liées entre elles...⁵ On souligne ainsi l'unité de l'être et de l'agir chrétien, de la vie et de la mission de l'Église et de chaque chrétien, de la spiritualité et de la méthodologie missionnaire, du don à Dieu et aux autres, de sa propre conversion et de la conversion des autres. Par là on comprend aussi comment l'évangélisation est le devoir de tous et comment elle est affectée par tous, parce qu'elle se réalise par la parole et par le témoignage des œuvres et surtout par l'influence du vécu et de la vie. Dans cette perspective on comprend mieux le rôle de la vie religieuse.

Au Synode, il y a eu une vingtaine d'interventions sur la vie religieuse. Plusieurs ont souligné la contribution pastorale des religieux dans l'évangélisation, comment souvent ils travaillent en première ligne avec les dangers inhérents⁶, comment leur insertion dans l'Église locale doit être reconsidérée. Eux surtout, à cause de leur engagement spécial et de leur rôle significatif dans l'Église, devraient donner la primauté à la vie intérieure sur l'activité apostolique, c'est-à-dire à la contemplation et à l'union à Dieu, à la suite du Christ, et au radicalisme chrétien dans la pratique des béatitudes, qui constituent des valeurs permanentes⁸. La vie religieuse authentique est évangélisatrice en elle-même et non seulement en tant qu'elle facilite ou qualifie des œuvres ou des activités évangélisatrices, parce que la communication se fait aussi par osmose. Cette vie authentique doit s'exprimer par le témoignage adapté au Christ et aux cultures changeantes et variées. Mais il faut bien reconnaître qu'il est toujours difficile de joindre l'idéal et le réel et que donc pour amoindrir la séparation entre l'idéal et le réel il faut se renouveler constamment par une auto-évangélisation¹⁹.

Dans ces éléments de convergence, on peut reconnaître un *sensus Ecclesiae*:" encore vivant dans la Congrégation et qui était

⁵ *Message des Pères Synodaux*, no 9.

⁶ Arrupe, *Congrégation 4* du Synode.

⁷ Cooray, *Congrég. 6*, Arrupe, *Congrég. 9*, Zoa, *Congrég. 15*, Weber, *Congrég. 19* et Arns, *Congrég. 19* du Synode.

⁸ Gatimu, *Congrég. 6* et Koser, *Congrég. 19bis* du Synode.

⁹ Arrupe, *Congrég. 4* et Koser, *Congrég. 19* du Synode.

¹⁰ Amarlorpavadass, *Synodus Episcoporum: De evangelization mundi hujus temporis* (Pars prior). *Mutua communicatio experientiarum synthesis relationum et interventionum patrum*, pag. 21.

si marqué chez le Fondateur. Il y a surtout un appel de l'Esprit pour le renouveau de nous tous, qui affecte non seulement notre vie, mais notre mission d'évangélisateurs.

Nouveauté et Tradition

L'intégration de notre vie religieuse dans notre mission évangélicatrice n'est pas une trouvaille des Capitulants de 1974 pour répondre à la crise actuelle. Elle fait partie de la volonté et de l'expérience de Mgr de Mazenod, de la reconnaissance de l'Église par l'approbation du Pape des Règles et Constitutions. Il y a pourtant des accents nouveaux qu'il est bon de souligner parce qu'ils indiquent mieux la nature de notre vie religieuse et de notre mission.

Dans l'ancienne Règle et en particulier dans la Préface on insiste beaucoup et avec des accents marqués sur la sainteté de vie, sur un renouveau continu et profond, sur un radicalisme chrétien, religieux et apostolique: "*sese renovare iugiter in spiritu mentis sum, deinde in agonem procedant; toti Sint qui verbo et exemplo; us que ad internicionem...*" La sainteté apparaît comme un pré-requis de notre action apostolique, plus qu'une forme d'évangélisation. Cette conception et surtout l'identification de la vie religieuse avec la vie régulière et l'ensemble des exercices ont donné prétexte pour vivre ou pour justifier ou pour refuser une certaine dichotomie entre vie religieuse et vie missionnaire.

Les nouvelles Constitutions de 1966 ont essayé de présenter l'unité entre vie religieuse et vie apostolique¹¹: "pour eux donc, la consécration religieuse ne fait qu'un avec la vie apostolique et fonde leur communion d'esprit et d'action¹²." En reprenant la formulation du Fondateur, on affirme: "Par le témoignage de vie comme par le ministère de la Parole, elle doit révéler qui est le Christ, afin d'éveiller ou de réveiller la foi et de fonder dans cette foi une Église vivante, répandant la charité dans le monde et progressant ainsi vers son achèvement.. Au moins dans la for-

11 M. ZAGO, *Oblats, quel type de missionnaires sommes-nous?* Études Oblates, 1970, pp. 16-46.

12 *Constitutions* n° 7.

13 *Constitutions* n° 3.

mulation, on reste dans le double mode de communiquer le message du Christ, par la parole et par les œuvres, par la prédication et par le témoignage. La vie transmet le message en tant qu'elle est significative, en tant qu'elle témoigne et interroge.

Le document sur la visée missionnaire du Chapitre de 1972 insiste sur le mode d'agir et de témoigner, sur les options apostoliques et missionnaires, plus que sur la vie et le mode d'être en tant que consacrés et envoyés. L'aspect communautaire a été souligné par la lettre de l'Équipe Centrale, qui voulait aider les Oblats à vivre et à grandir en communion, à agir et à témoigner en communion.

Dans tous ces documents, il y a une continuité. Le message complète les documents des dernières années, en rappelant l'équilibre entre vie religieuse et apostolique, pour nous. La vie religieuse est considérée plus comme radicalisme chrétien que comme ensemble de régularité et d'exercices; elle est considérée sous l'aspect missionnaire et non monastique et pour cela on insiste sur ses exigences de témoignage et sur les interpellations qui viennent du monde; elle doit être considérée surtout comme expérience personnelle du Christ et comme source de communication de cette expérience aux autres, plutôt que comme état juridique de vie.

Cette conscience que la communication du message chrétien se fait non seulement par la parole et les actes, mais aussi par la vie, s'approfondit de nos jours, quand la mission, souvent et pour beaucoup, se réalise par la présence et le dialogue. Dans cette situation, s'il n'y a pas une expérience profonde de vie chrétienne, capable de se manifester et d'interpeller, la présence devient dispersion et le dialogue devient camaraderie ou simple connaissance. Dans ce cas, s'agit-il encore de mission? Est-on encore missionnaire, c'est-à-dire un homme capable de continuer l'amour de Dieu et capable d'indiquer que cet amour est une personne, Jésus-Christ?

Limites et Impact possible

De la part des Capitulants, la Lettre est un signe d'espérance et de confiance dans l'avenir de la Congrégation, qui ne pourrait pas continuer d'exister sans sa visée missionnaire et son engage-

ment religieux. Elle peut être ou devenir un moyen d'espérance et de renouveau pour l'ensemble de ses membres.

Comme pour tout document de ce genre, on pourrait faire des critiques et indiquer des lacunes, comme cela a été fait au Chapitre. Le message aurait pu être formulé avec plus de vigueur. L'interpellation à la conversion aurait pu être plus directe, selon le style et l'esprit du Père de Mazenod et selon la situation du moment. On aurait pu confesser nos faiblesses autant que proclamer notre devoir prophétique. On aurait pu inviter à l'humilité de nous laisser interpellé par l'Église et le monde autant qu'inviter à "l'audace d'interpeller l'Église et le monde". En parlant des vœux, on aurait pu rappeler l'engagement total et perpétuel que nous avons promis à Dieu et non à des hommes.

Il y a pourtant un message valable et capable de ré-orienter notre vie personnelle et communautaire, un point de repère non seulement pour harmoniser la vie religieuse et la vie missionnaire, mais une lumière pour intégrer notre engagement religieux dans notre mission. On évangélise non seulement par les paroles et les actes, par le ministère de la Parole et par le témoignage de vie, mais aussi et surtout par notre mode d'être et de vivre en chrétien et en religieux oblat. Notre mission se réalise non seulement par ce que nous disons et ce que nous faisons, mais surtout par ce que nous sommes dans le Christ. La visée missionnaire ne se situe pas seulement dans une option pour "faire quelque chose en faveur de certains, les pauvres", mais aussi dans l'option "d'être quelqu'un pour le Christ et pour les pauvres".

Les limites du message sont conditionnées par l'influence relative que tout document a de nos jours sur les individus et les communautés. Aujourd'hui, les Constitutions et Règles, les déclarations et les messages semblent avoir peu d'impact dans l'ensemble, parce qu'ils ne constituent plus un terme de référence, ni un point de repère, ni une source de réflexion et de méditation, au moins pour beaucoup.

À cause de ce fait généralisé, il faudrait que les provinces et les délégués passent dans les communautés, intéressent les membres au message et au Chapitre, répercutent les interpellations qui sont adressées à notre vie, à nos œuvres et à notre manière d'an-

poncer Jésus-Christ. Dans les communautés il faut qu'on examine, qu'on discute ce document et qu'on découvre ensemble les exigences pour s'entraider dans leur réalisation. Dans les Conférences de la Mission aux différents niveaux il faudrait qu'on s'examine pour faire le point sur notre engagement missionnaire qui comprend notre mode de présence et d'action, notre annonce et notre témoignage du Christ, mais aussi notre vie et notre engagement total au Christ. Nous devons accepter le fait que non seulement notre mission soit plus difficile aujourd'hui que dans le passé, mais aussi que notre vie religieuse soit plus exigeante parce que moins déterminée à l'avance. S'il y avait cet effort commun à tous les échelons, le message pourrait devenir un moyen pour favoriser la réconciliation entre tendances différentes et pour favoriser le renouveau dans nos modes de dire, de faire et d'être missionnaires de Jésus-Christ.

Marcello ZAGO, O.M.I.
Rome

The Asian Oblate Seminar on Christian Dialogue with the Buddhists

A Report

The recent get-together of a group of Oblate Fathers working in several Asian Buddhist countries, was something new in the tradition of Oblate Missionary activity. The Oblate Fathers had been working in Buddhist countries like Thailand, Japan, Laos and Ceylon, for several decades, but they had never thought it feasible to come together to sit down for a while and discuss problems that were common to all.

Thanks however to the initiative taken by Fr. Dalston Forbes, O.M.I., the General Councillor of the Oblate Fathers for Asia, eight Oblate Missionaries and research scholars, along with five of their Catholic and Protestant collaborators from these countries, were able to meet together for the first time. This Asian Oblate Seminar was held in Colombo from the 15th to the 25th of July 1974. The main topic that was taken up for discussion at this get-together was: *The Problem of Language in the Christian-Buddhist Dialogue*.

Prior to the seminar, the opinion and guidance of several leading Buddhists too had been sought regarding the work of the Seminar; and a Ceylon Buddhist intellectual, who is the author of several publications in Sinhala, participated in the Seminar from the beginning to the end through all the sessions.

It was the common feeling of the Seminar participants that language which is the age-old means of inter-personal communications could, if allowed to be fossilised, become a barrier, instead of a medium for that self same inter-personal communication. Buddhism for instance had an ancient terminology that was no longer comprehensible to the modern Christian; and Christianity,

another which was no less outside the grasp of the Buddhist. Mutual dialogue was a near impossibility as long as the messages of these religions were enclosed and as if it were securely canned behind this impiercable phraseology.

Discussions showed that from the side of Buddhism, a great leap forward had been taken towards the removal of this barrier by a highly esteemed Buddhist scholar, the Reverend Buddhadasa of Thailand. His book *Two Kinds of Language: Dharmic Language, language of the one who understands and Human Language, language of the one who knows not*, makes an attempt to distinguish between the literal and the deep meaning of several difficult Buddhist terms like the Buddha, Dhamma, Sangha, Sam-sāra and Nirvāna. Through this book, he tries to explain in a modern language the real meaning of these words that matter for the spiritual progress of the modern man. This book which was explained by Fr. Pezet, a French missionary in Laos, and an accomplished scholar in Buddhism, formed the starting point for the Seminar discussions.

This very modern approach of Rev. Buddhadasa convinced everybody present of the need for a parallel work on Christian doctrine, if dialogue between Christians and Buddhists was to be mutually profitable. Everyone felt that unless Christianity — up to now expressed in a dogmatic phraseology intelligible only to students of theology — was presented in a language understandable and livable by the modern man, engagement in dialogue could result in a mutual self-deception.

Mr. Mohan Wijeratne, the Buddhist scholar from Ceylon in his turn, stressed the sensibility of this new approach. Mr. Wijeratne who is the author of several popular publications in Sinhala explained this from his own experience. He showed that if his books had been well accepted among the younger generation, it was simply because he was careful to present religious values in a language that is current among the youth of today, without resorting to archaic religious formulations.

Discussions showed that however that though the efforts of Rev. Buddhadasa of Thailand, and of Mr. Wijeratne of Ceylon, were praiseworthy and deserving emulation, still their efforts were

rather an exception than the rule in the present day Buddhist tradition. The vast majority of Buddhist preachers and writers, quite unaware of the need for a new language still continued to present Buddhism in the same old traditional terminology, which has no direct relevance to the spiritual aspirations of the modern Asian.

The main intention of the Seminar however was not so much to find out the Buddhist attempts at dialogue, as to discover the best ways of presenting Christianity in a language understandable to the Buddhist. It was the conviction of everybody that our present forms of preaching and writing were of no value to the Buddhists. The extracts of the Bible and translations of Western Christian books, most of which are distributed free, left the Buddhist readers more confused than instructed.

If Christianity was to be preached in these Buddhist regions so as to be relevant to the modern Asian, many aspects had to be taken into account. In this regard, different participants presented different points of view. Though each point of view was different from the other, together, they were all inter-complementary. Fr. Marcello Zago, an expert in the Laotian form of Buddhism, said that Christianity could not profitably be preached, unless Buddhism with its message and culture was fully grasped, and until the preacher was prepared to take into consideration the sublime values contained in it.

Fr. Tissa Balasuriya insisted that a preacher should not lose sight of the fact that he is no longer preaching to Buddhists of 2000 years ago. Buddhists today lived in a social set-up that was very different from that of the past. The social revolution that is part and parcel of the social consciousness of the modern Asian, should not be ignored in the preaching of the religious message. Unless Christians and Buddhists were led to a stage when they will together reform the inhuman living conditions of the Asian people, inter-religious dialogue could become an anachronical and a meaningless venture.

Fr. Anthony Fernando explained that modern psychology could be of immense help in the development of a meaningful religious language. The word *evangelisation* could best be understood as a system of developing personality. If one was able to

discover the psychological traits that go to make up the ideal Christian character (called in traditional language the *supernatural man*, the *man of the kingdom*, an *adopted son of God*, the *spiritual man*, etc.), there should not be any difficulty in considering evangelisation as an effective programme for the development of personality.

Rev. Lyn de Silva, a Bible scholar who is working on the translation of the Bible into Sinhala, explained that a thorough understanding of Christian doctrine was necessary for a fruitful inter-religious dialogue. He felt that an effective presentation of Christianity to Buddhists was hampered by the inability of many to take the seed of Christ's teaching out of the Judeo-Greek husk in which till today it is enclosed. The essence of the Christian message was found he said in a simple paradox that was not foreign to Buddhist thought; the paradox that man must be ready to give up himself if he is to gain himself.

Fr. Aloysius Penis, a Jesuit and a scholar in Buddhist Abhidharma philosophy, showed how important it is for the Christian preacher to keep in mind the different ways in which the Buddhist and the Christian envisaged the cosmos. The elements of heaven, hell, God, man, all form part equally of the Christian and the Buddhist version of the cosmos. But for each the meaning of these words is quite different. Any preacher using these terms without knowing this difference of view in the mind of the listener is bound to end by conveying a message very different from what he intends to.

Fr. Michael Rodrigo, O.M.I., who has a long experience of work among inter-religious groups of youth, stressed the importance of keeping in mind the youth with their problems and their aspirations, if a new language suitable for religious dialogue is to be developed.

Fr. Dick Bonang, O.M.I., a lecturer in a Japanese University who has made prolonged studies into the Zen form of meditation, and Fr. Pezet who has spent several years in Buddhist monasteries, spotlighted the importance of taking into account the religious experience gained in common prayer and meditation, if the Christian-Buddhist dialogue is to achieve the beneficial results that it aspires to. The spiritual benefits realised in prayer and

meditation, may not be able to be translated easily into words, but the experience they said, should none the less enter into the technique of inter-religious dialogue.

Many such diverse, but inter-complementary, views were expressed to show the different dimensions that should go from the Christian side to build up a profitable Christian-Buddhist dialogue, and for the creation of a new, mutually understandable religious language.

The group discussions that were sparked off by these various view-points led to numerous practical suggestions, and noteworthy reflections. Some of them have been put together and presented below under the title: *Guidelines for Christians engaged in dialogue with Buddhists*. The points collected there in may, due to the brevity of the explanations, look somewhat disconnected. But still there are published with the belief that they may be of some help for one engaging in dialogue to discover the different dimensions and requirements of his undertaking.

The Seminar concluded with a three-day tour of Ceylon, in which all the participants took part. This tour was organised not so much to provide a picnic or a relaxation, as to give the participants an understanding of the Buddhist traditions and forms of life in Ceylon. The focal point of the tour was of course Anuradhapura, the city in which are found the ruins of the first Buddhist monastery of the Theravada tradition, dating back to the pre-Christian era. As the mother city of the Theravada form of Buddhism, Anuradhapura is of importance not only to the Ceylonese people, but also to all those following today the Theravada form of Buddhism, notably, Thailand and Laos form where the Seminar participants had come.

After Anuradhapura, and also other places of historic interest such as Polonnaruwa and Sigiriya, the participants had the opportunity of visiting places of current importance to Buddhists, like the temple of the sacred tooth in Kandy, the forest hermitage of Salgalla, and the Kelani Vihara which is a modern centre of pilgrimage.

It is still too soon to assess the value of this very first Seminar of the Oblate Fathers working among the Asian Bud-

dhists. Results of Seminars such as these cannot be felt except years after they have been forgotten. But it is not unlikely, that as a result of this Seminar, many Oblate Missionaries and their numerous collaborators will discover the value and the urgency of developing a new religious language for a meaningful presentation of their message. If that could be done, dialogue between Christians and Buddhists could become a happy reality for the benefit of the coming generations of these Asian countries.

Guidelines for Christians Engaged in Dialogue with Buddhists

The following reflections have been collected from the talks and discussions that took place during the Asian Oblate Seminar held in Colombo in 1974. At this Seminar a number of missionaries and experts on Buddhism from Asia met together to make a joint study of *The Problem of Language in the Christian-Buddhist Dialogue*. The brief assertions enumerated here, though seemingly disconnected from one another, could help missionaries and lay Christians in Asia to perceive the different dimensions of their presence among the Buddhists in a better light.

The word "dialogue" is used here in a larger sense than purely of a conversation between two persons. It is a word now commonly adopted by Christian writers when speaking of the Christian attitude towards other religions. It indicates an attitude of more positive than passive co-existence. It spotlights particularly the mutual respect and understanding that should accompany inter-personal relationships between men of different religions. It is a word that has helped to understand the traditional concept of evangelisation totally in a new perspective.

A universal right and duty

1. For a Christian living among men of different religions and ideologies, engaging in dialogue with them is a duty, a right, and a privilege. A Christian who takes his religion seriously will try to live in a spirit of dialogue with all the men he daily associates with, whether they be Hindus, Muslims, Buddhists, Marxists or Rationalists. In a country that is predominantly Buddhist, such dialogue with Buddhists will be for him a way of putting into action the law of Christ on the universal love of mankind.

2. Friendly discussion on religious matters with men of other faiths is by no means the right or privilege of only a few; not should it be allowed to be so. Nevertheless in the present state

of most religious opportunities for friendly inter-religious discussions are not as profuse as they should be. For the moment only a few will enjoy such happy opportunities. Those thus privileged however should do everything within their power to hasten the day and to create the atmosphere in which all men of all religions will be able to benefit universally from such opportunities.

The problem of language

3. One of the principal barriers to fruitful inter-religious dialogue has always been the lack of a mutually understandable language. The message of each religion has been enveloped in a technical language of its own and completely foreign to a man of another religion.

It sounds strange to say that language which is man's principal medium of inter-personal communication could be at times a barrier to that very communication itself. Unfortunate as it is, at least in the case of religion, this is an undeniable fact; and so, until the message of each religion is expressed in a language that is mutually understandable, inter-religious discussion will be a near impossibility, or a venture that will have to be restricted to small groups of specialists.

4. It is therefore the duty of the elite who know different religions well, and who have the opportunity now of engaging in inter-religious discussions, to evolve a new religious language that reveals the deep realities hidden behind ancient formulations. If these inter-religious discussions are correctly conducted, the new language could evolve naturally out of the very process of discussion itself.

5. From the side of Buddhism, the work of Rev. Buddhadasa of Thailand is a good example to be imitated. In his booklet *Two Kinds of Language: Dharmic Language, language of the one who understands and Human Language, language of the one who knows not* he has tried to explain in a simple language the real meaning of many difficult Buddhist expressions such as Buddha, Dhamma, Sangha, Karma, Samsâra and Nirvâna. He has done so by distinguishing between the literal sense of these words, which is not

of such great importance, and their religious sense which is of universal human value.

It is a work that should find a Christian counterpart. Many Buddhists today want to know, in a simple language, the real meaning of commonly used Christian technical expressions such as Incarnation, Resurrection, God-man, Virgin-birth, Christ, Holy Spirit, Grace, Salvation, Parousia, Kingdom of God, etc.

Secular language

6. The language of modern psychology could particularly be of assistance in finding a contemporary phraseology to express Christian truths. Religion after all is a form of higher Psychology. It is that which enables a person to live a life of internal peace and harmony. Religion is the psychological force that drives a man to take his responsibilities in life, and to face his daily problems with tranquility and self-confidence. Religion, first and foremost, is a system of training and reinforcing wavering minds shaken by the emotions. Its primary aims is to give character and personality to people. If the correct dimensions of a Christian personality are kept in view, evangelisation itself (and missionary work) would be defined as the process of ennobling personalities of people. Words like Salvation, supernatural life, grace would be better understood by the modern man if they were explained with the type of vocabulary used by psychology.

Men who understand the deep realities behind the traditional religious formulas, admit that true spirituality could be expressed in a secular language. If so, there is no reason, why a secular terminology, be it of modern philosophy or psychology, could not be made use to explain the Christian spiritual experience to the modern Buddhist.

Language of youth

7. In the evolution of a new religious language, it could be of great help to keep also modern youth in mind. They are able to express deep human needs, problems, and aspirations in a language that is quite contemporary. If there was a way of making religion

meaningful to them, the question of a new religious language will almost automatically be solved.

Different forms and dimension of dialogue

8. The social dimension of religion is one aspect that should not be by-passed in the Christian-Buddhist dialogue particularly in Asia today. There is not the least doubt that large numbers of Asians today live a life of misery in sub-human social conditions. The Christian-Buddhist dialogue if comprehensively done should help citizens of different faiths to join hands and work together for the reform and improvement of the social order in their countries and eventually in the whole of Asia.

9. Dialogue need not necessarily be a matter of conversation or discussion. There can be dialogue without any conversation too, as for instance, when inter-religious groups join in a session of common prayer and meditation, and together share one spiritual experience. Rev. La Salle, S.J., in his book *Zen-Way to Enlightenment* has shown how a Christian could profitably engage in the Zen form of meditation and benefit there is his life of prayer.

Education to dialogue

10. Training the present day youth to inter-religious dialogue should become an important feature of modern religious education, especially in countries where Christians have to live mainly with non-Christians. Part of the formation should be given in the Catechism class itself. A more effective way however is to provide Christian youth with opportunities to study, discuss, work and reflect together with those of other religions under the guidance of elders.

11. Seminarians as well as aspirants to the Religious Brotherhood and Sisterhood should be given very special opportunities to prepare themselves for inter-religious dialogue in their later ministry. For this purpose they should be given a good initiation to the cultural life of their countries and in places like Thailand, Laos, Ceylon, and a good knowledge of Buddhism. They should

be encouraged while ready in training to have contact and friendly dealings with people of other religions.

12. A mental quality that should be expected to everyone preparing for inter-religious dialogue is deep-seated respect for the thought patterns of others. 'Without the readiness to listen to another in a spirit of silence and humility, chances of a successful dialogue are bleak. The art of dialogue is different from that of disputation and debate. Dialogue is not an exercise of the reason alone. It is an action of the heart that is full of love and understanding.

Obstacles and significance

13. It could often happen that, due to preoccupation with problems within the Christian community itself, certain ecclesiastical authorities even in predominantly non-Christian countries will fail to see inter-religious dialogue as an essential characteristic of the life of the Christian community. It is possible that attempts at dialogue by enlightened groups will be looked upon by them with suspicion, distrust and disapproval. In such situations it is still the duty of such groups, even if they are unable to move the entire community in the direction of true inter-religious dialogue, to do their bit with courage and faith. They should do so with the conviction that this is what Christ in his precept on universal charity enforced them to do.

14. It must not be forgotten that in the past most religions, and particularly Christianity, with the intention of safeguarding the faith of their members, restricted communications with other religions almost to the extent of completely prohibiting it. Contact with other religions was seen for a long period in the past as an exposure to contamination with pagan ideas. However understandable such a policy would be in an yet underdeveloped infant Church, it is no longer excusable in a Christian community of adults.

This unfounded precaution has only ended up by leading Christians unwittingly to distrust, dislike, and even condemn wholesale, large communities of men who do not subscribe to their religious convictions. The results has been that, without

seriously thinking of it, Christians have conveniently laide aside the law of Christ on the universal love of mankind.

In such a situation, inter-religious dialogue today has become a matter of very special significance to the Christian. It is for him a way of filling a gap created in the Christian conscience over a long period of time. More than any time before, inter-religious dialogue today will be for him the way of reaffirming positively his deep Christian conviction in the Universal Brotherhood of Mankind.

Anthony FERNANDO, O.M.I.
National Seminary, Ampitiya

Spirituality of Buddhism and Christian Message

A Report

I. Is Buddhism Worth?

Like for those many Buddhist monks coming from the West whom one meets nearly everywhere in Thailand, especially where there is a famous monastery and Teacher, everything may start with wondering: wondering in front of this Buddhism, its vitality, its omnipresence. 'What is it really that lies therein? Behind these dazzling appearances... a religion like many others? Is Buddhism like Christianity at other times and in other places? Of all these golden decorations and bright colours, what is the deep content, the spiritual marrow? All the sumptuousness of this cultural architecture must have some reason: is it the front pieces of the established Religion? The triumph — easily turning to triumphalism — of the Institution and of clericalism? Ambiguous splendour, due to favourable political circumstances? Is there truly behind all this anything deeply valuable? a tension at the level of the Spirit, a spiritual aim, a spiritual Message which would have conquered the heart of this people through its adaptation and its deep aspirations, while fulfilling the function of a religion according to the needs of the people? A fitting response to the religious and spiritual need of a people?

One cannot logically choose Thailand as one's adopted home without caring for a minimum of initiation to its rites and customs, its art, its beliefs, its religion, its cultural inheritance. But through — and beyond — all these signs and symbols, it is important to reach to the meaning, the spiritual depth, which so many bright appearances may hide as well as express, because of the satisfaction they bring, providing an alibi that excuses from going back to the sources. An ecclesiastical and clerical religion-institution, splendid, with a mechanism that runs perfectly, and whose

faithful — the almost totality of the people — may eventually forget to drink from the thin trickle of living water, covered up by all these splendours.

But the trickle of the Living Waters of the Spirit cannot be completely lost; it must have its resurgences, its unequivocal signs, its witnesses and prophets, its privileged places where is assured the necessary function of permanent contestation of the accessory for the sake of the essential, only necessary reality: contestation of the easy, questionable religiosity coming as a parasite, for the sake of the "in Spirit and in truth" of the Spiritual Message which has been passed on from the origins as the truth and the Life of this Way. That the living vegetation of the instinctive religiosity, not well assumed, not well "converted", more or less alienated and alienating, comes as a parasite to the spiritual Way is human and normal: the contestation by the spiritual people may turn out to be patient, benevolent, temporarily tolerant, out of consideration for human weakness or for the religious needs of simple people; sometimes it will become more outspoken, and even, in typical cases, it will make "charismatic" gestures, refusing disguise and fetters.

This is what everyone of the greatest spiritual Masters of mankind was led to do, on a day when he could "see clearly", for the Spirit was resting upon him.

For the Buddhist people, it is absolutely necessary that there be, visibly present in their midst, concrete witness of the Way put into life, according to the authentic spiritual Message of the Master, the order of the True Disciples: not priesthood, nor a clergy, but communities of witnesses of which it is clearly said that it truly refers only to the "true ones", the "holy ones", not the "pure ones" nor the "perfect ones", but those who are converted, who have "entered into the current" (they jumped into the water) and therefore neither necessarily nor uniquely all those who made a monastic profession and wear the saffron robe... More than one percent of the population wears the monastic uniform. Would the correct obedience to the Rule be sufficient to create the true Bhikku, or even the true Disciple? For "practicing" the Way of the "Spiritual Achievement" shown by the Buddha, it is not necessary to be a Monk; however the

monastic life is all the same the ideal situation for making profession to practice it full-time. Where else better than there can one find the heart of the Spiritual Way of the Master? And is it not the same for other ways, lined out by other Masters? And yet, among the other Ways the one of the Buddha is genuinely monastic in a more special manner.

2. The Spiritual people left out

I hope that all this makes my project sufficiently clear for you, in the very line that it became very clear to myself. I clearly, acknowledge that my way of placing, right from the start, the Way of the Buddha, at a genuinely spiritual level, at the level of the Spirit (with a capital "S") may seem hasty and guilty of a lack of reflection... I have no rational proof that I may put forward: this is a matter of experience, not a demonstration... We lack the witnessing of "two or three witnesses", they are missing. While we wait for them to come, — or to manifest themselves among us, — I wish to make it clear once and for all that every decision, either worthy or questionable, has been made, as for me, in relation to my conscience as a member of the Christian mission in Thailand: this does not shelter me from mistakes, but it means that the quality of the missionary presence of Christ's Disciples in Thailand is very highly essential to me, and I never cease to feel a fundamental solidarity with it; and quite often, one may feel weighing down upon oneself the burden of the missionary activities of the past, with all their consequences of prejudices and mutual ignorance.

In front of the brilliance of the official institution, of the established Religion, we may have been tempted to compete... An onslaught of sumptuousness: with money, that can be done...

Answering the instinctive religiosity of the people, mainly in the countryside, we may plan to give a nourishment more appetizing than the "theoretical" Buddhism: onslaught of religion then. To a population which seems uncomfortably resting on two grounds: on the one hand a theoretical non-religious Buddhism, on the other hand the old animist religion, tolerated if not exploited by the village pagoda, we offer a "true religion" with a high moral and spiritual value.

Anyhow the Buddhism of the "Spiritual", of the true Disciples, is left out, all the more willingly that one more or less doubts its existence. The truly "spiritual" people, they do really exist; I hope that you do not doubt it (or else, I simply must stop talking) . The truly "spiritual" people have watched the missionary action: onslaught of sumptuousness or onslaught of religion; they have accepted it as a counter testimony, a sign of spiritual shallowness. Our charity witnessing — schools and welfare works — was usually perverted and made false, being understood as a tactics for the sake of proselytism. The Buddhist Spiritual people have missed a proper witnessing, the one of the Christian "Spiritual" ones. Such is my deep conviction.

Taking arms against beliefs and gross superstitions perhaps only required a very vague knowledge of these things, as one could only expect from the Mission a global rejection of them. The idol-caster could nourish this fighting spirit from the Biblical traditions. The preoccupation of saving, and eventually integrating (in symbolism and ritual) the values of Paganism is only recent. Buddhism, assimilated to Papanism, received the same treatment of global rejection as the idols.

3. Ill at ease in front of the Spiritual

"Buddhism: which Buddhism?" one may ask. But simply Buddhism, the genuine one, the one of the "Spiritual", the one of the points of resurgence of the Buddha's way, in spirit and in truth; the one that is perhaps in spite of all more present than we think in the heart of the ordinary people, who often know very well what belongs to the Buddha's teaching and what does not, while tolerating for themselves or for others some elements of religiosity and traditional, folkloric beliefs, committing themselves to them only superficially, episodically, much less deeply! than they do to their Buddhist faith.

Facing this deeper, "spiritual" Buddhism, we feel ill at ease. From the time we heard that there [was] something serious, we cannot deal lightly with it as we did before. We would have to know it in depth, and this is not a small thing. Soon we would come to show before it an inferiority complex, not at the level of

the faith, but somehow at the level of ascetical practices and mystical spirituality. We, who are active missionaries, are not specialists in these fields. Therefore we would willingly leave the monopoly of dialogue with Buddhist Monks to Christian Monks.

And yet, as far as I am concerned, I would hesitate to become a Monk so as to excuse other people in charge of the Mission from taking their responsibilities in that field. I would not like the dialogue with the "Spiritual" of the other ways to be, on the Christian side, entrusted only to a few "specialists". "To the spiritual ones, the things of the Spirit": this does not concern some rare specialists, but all those who live a "spiritual" life, in the Spirit of Christ. The deep encounter with the Buddhist spiritual requires some previous conditions of knowledge and spiritual formation, nourished somehow from cultural sources: a thorough "cultural revolution" in the seminary, a pilgrimage to the Indian sources, common to Thai culture and Buddhism. One must also add that, for the Church in Thailand, Buddhism does not seem to deserve much consideration, to the point that the Christian Mission be oriented taking into account the presence of Buddhism, for "there is not only Buddhism..." Sure!...

One more reason for seriously preparing ourselves to dialogue on [the] doctrinal plane, but mostly on the "spiritual" plane (ascetic and mystic) , is that the leaders of the Buddhist Monastic Order are going to make greater use of the methods of permanent training: sessions, seminars, congress, and to invite representatives of other religions to give lectures or to take part in "round table" discussions. How to express the uneasiness one may feel while listening to a specialist of Christianity (a theologian) who obviously never received any initiation to Eastern thought in general, left out Buddhism in particular. His lecture was then all enclosed within a system of all Western intellectual themes, a problematic [approach] all made for internal use: for instance the Council of Trent ecclesiology, all marked by a self-defence against the Reformation. Even if this is a major theme of our usual theology, what can this mean to a Buddhist who expects to know the core of the spiritual message of Christ: it is neither the dogmatic theology, nor the canonical legislation, nor the codex of liturgical rubrics that may satisfy his deep expectation, even though it is

interesting for his curiosity. This only confirms him in the already well founded opinion that in Christianity one does not find the trace of anything that is specific of a spiritual Way. No doubt, when Buddhists ask for an exposition of Christianity, they do not want to listen to anybody who comes to show off his knowledge of Buddhism, and thinks that, in order to be understood, he must make comparisons and parallels, that generally fall flat. It is probably because of that acquired experience that the Buddhists insist, when inviting us, on the following point: "Explain genuine Christianity, as you teach it among yourselves, without comparisons".

It is to be foreseen that, with the increase of permanent training among the Buddhists, Monks in particular and especially those who "practice" the spiritual ways (meditation-contemplation) , and due to our small number, the "specialists" of the Christian spiritual way — who, if not the priests, in the present situation? — will have more and more often to give an account, before the spiritual Buddhists, of the spirituality that animates them as Disciples of Christ. Can we hope to get out of the alternative: either light-heartedly to ignore the difficulty, to waste the Word by devaluating the Message, or to see the local Church, timid and unprepared, withdraw and "throw the ball" from one Congregation to another, looking for a "Farang" who will finally take it? (Farang = white face man) .

4. Theology and Buddhism

In the sixties, the Council took place and we found, largely spread out through books and periodicals, the Theology of Secularization, of the "Death of God". I confess it, out of sincerity, even if for the second point I take the risk of giving the show away and of raising suspicions about the orthodoxy of my deep motivations: without these two events, I do not know how I would have solved the uneasy problem that was weighing down my missionary conscience.

Until the Council, Christian Theology of the Religions of mankind was not very clear, at least at the level of the ordinary missionary concretely working in the field and who happened to be scandalized by some theories of "advanced" theologians.

However the growth of an ecumenical spirit towards the non-catholics could raise the hope of something similar towards the non-Christians.

Non-Christian Religions? As far as Buddhism is concerned, it is perhaps the word "religion" that is a problem: religion or not? A religion not like the others? And what if, at least for the Message of the Gospel, if not for Christendom with all its developments, we were to raise the same question?

Do you think that the theologians of the Death of God and of the Death of man have no family relationship with the spiritual search of the Buddha? And who have more authority than I have, and long before me, have raised the question. Very curious thing this Buddhism: not theist and yet not atheistic. The ultimate truth cannot be forced into anyone of the two alternatives of the dualistic thought: it transcends the multiplicity of particular and partial aspects; it transcends the disjunction of the alternative of "yes" and "no" in the primordial Unity...

But then, we Christians, Disciples of the Crucified, would [we] be sufficiently taken up by his Spirit that we accept to die [to] ourselves and to the mental universe familiar to us, in order to be intellectually reborn in a new homeland?

'While reading periodicals, we are glad to follow the progress made by the Occident in a deeper understanding of the Orient; but something of the Wisdom coming from the banks of the Indus and the Gange had first journeyed through the caravan roads of the Persian desert in order to reach up to them.

Please, forgive my presumption or my ingenuousness: I have no theology title, and in this field as everywhere, an off-hand job may cause the smile of the "specialists". And yet I dare say what looks to me like the core of the question.

The Buddha did not make a religious revolution. On the plane of the contents of what we usually call "Religion", he left things as they were. Of all these questions about the origin and the end which have always haunted men's imagination, he used to speak the way the people of his land and of his time did. He did not want to build up his Message on new and original

answers to these questions. The newness of his Message did not concern properly "religious" elements, new beliefs or new rites; his Message was truly "spiritual", independent of the materiality of beliefs and rites, because he radically relativized them all. A spiritual doctrine independent of beliefs; a "spiritual practice" independent of cults and rituals. The Faith that founds the quality of Disciple is adhesion to the Master and to the Message; but it is truly itself only if it rests on a spiritual institution, an internal experience of its validity, of its fitness, of its efficacy. The Faith concern the spiritually experimented validity of the Way: salvation-liberation through the spiritual dissolution, suppression, "kenosis", putting-to-death of the "I" ego-centered, of the "I" made into an absolute.

Allow me an attempt of a — provisional — formulation of the quality of Christ's Disciple, in a Buddhist outlook: independently of the ancestral beliefs and the customary rites, a Faith that would be adhesion to Christ and to his Way, matured, based on a lived experience of the spiritually and supremely liberating validity of the Evangelical "practice". I may call myself Christ's Disciple, and everybody can only bow the head at my saying, if I really made the spiritual experience of the supreme validity of the evangelical counsels in concrete life, that is the experience of a life according to or in the Spirit of Christ, or of Charity in all its dimensions... As for the celebration of that faith, a few symbols, a few simple signs, freed from any suspicion of magic. Would this be reaching to the "secular Christianity" in which "God is my neighbour" and, this being totally lived up, in Christ, everything is achieved?

5. A Witnessing of Evangelical "Practice"

In any case, even if, in the name of the authentic Christianity, one thinks that this secular Christianity "reduced to an evangelical 'practice' " is very incomplete, I believe that it is not irrelevant for a missionary project in a Buddhist land, that we may appreciate what in the Way of Christ can be spiritually significant to a "spiritual" Disciple of the Buddha. The condition of validity of such a project is that, what we so revealed of the Life of Christ be authentic, if this reaches truly to the heart of the Way, even

though we know it is incomplete. Initiation means pedagogy, growth. This is an authentic missionary project and the doors are wide open for it here, for the spiritual realities immediately speak out to the spiritual ones; they are sensitive to it, they know about it and they recognize themselves in it. Congesting the way with apologetical material or with rational demonstrations is not a favourable sign: the authentically spiritual man does not have to hamper himself with these crutches which can only conceal his real self and perhaps prevent someone else to recognize him. For the spiritual it is sufficient to bear witness: he is then immediately recognized by the spiritual ones.

I admit that this spiritual christian witnessing that one may live fully and full-time as well in the monastic communities of the true disciples of the Buddha is in no way similar to proselytism. But did we ever truly discover the meaning of a missionary presence, stripped of any form of proselytism... And what if this were precisely the missionary presence tomorrow? A Mission without figures and without statistics...

But these Buddhist "spiritual" must exist otherwise than in a dream. Surely there is no *a priori* answer to such a doubt: one must go and see... and not just for a flying visit; one must stay with them long enough to start perceiving what is their spirit. For us there are so many unknown elements, so many things that reveal their meaning with the passing of time; it is real intellectual and spiritual bewilderment. To us speaking of Mystic seems to involve immediately the godmatic, objective basis of the Truth in itself, independently of what we live of it. And yet for them, the spiritual experience is everything: not the objective aspect of a proclaimed truth, but their subjective experimented function as a means of spiritual development.

6. Religion or Spiritual Way?

Time runs fast... The fall-outs of the Council are softening off. As for the secular Theologies, their failure has been proclaimed on behalf of the new tidewaves of "wild" religiosity: Hippies, the coming back of Jesus on the stage and [on the] screen. Pentecostist and Charismatic movements. And hippies

gathering by tens and hundreds to drink up the words of this or that famous Indian Guru come to Thailand to lend a Buddhist monastic life, preferably in monasteries where rules are more severe.

One could say: "Chase religion away, it comes back faster". One must be cautious: one should not put together indistinctly and disorderly religiosity, mystic, spiritual experience... For, as far as the Buddhist spiritual are concerned, if they minimize, contest or reject pure religiosity, they are also prepared to acknowledge the language of any serious spiritual experience. And it is precisely with these spiritual [men] that the hippies, whom one often quotes as examples of a coming back of religiosity in full strength, will go and live the most destitute of monastic life.

Religion, religiosity, religious experience, spiritual experience: words are not of an easy use indeed when they are marked by ambiguity.

Perhaps it would be good that in front of some exigencies of spiritual quality the Christian Mission take care of the language it uses, if it does not want to give the impression that, for Christianity, religiosity and spirituality are confusedly mixed up in the same fog; for this would amount to providing the truly spiritual people with the proof that, indifferent to a correct understanding of what we are, we call "monastic profession" the Ordination of our priests who obviously have nothing monastic, or "ascetic", religious who obviously do not show any ascetism. I do not believe that this clumsy use of the meaning of the spiritual vocabulary is a witness in favour of the seriousness and the spiritual quality of our Way.

7. Study or "Practice"?

While concluding, I must acknowledge that my way of approaching Buddhism was not without ambiguity to the Buddhist Monks: it was too intellectual, too bookish, from the most elementary textbooks up to tie more theoretical studies: too many readings, and not enough "practice". I wanted to follow as much as possible the quite impressive progression made in Occident during these recent years, and particularly by Christian writers, in the

sense of a deeper understanding of the spiritual values of Buddhism. I express a regret: we, the workers of the Christian Mission in a Buddhist land, we are sometimes more timid and reserved being a last refuge to some objections and to a problematic approach that theologians who are accepted authorities have overruled since long. Who, among the specialists will still linger out digging up the question of Nirvana-Nothingness, or will call in question the "spiritualism" of the Buddhist "spiritual", will raise accusations of nihilism, agnosticism, pantheism, monism...? Should we be destined to shelter among us in their last refuge the most outdated objections?

From the point of view of true Buddhists, my approach has not been correct all out, in the sense that I brought in some biased preoccupations that could only hinder the initiation: intellectual preoccupations, a wish to understand, and to elaborate, in intellectual terms, to express to myself and repeat to others a meaning understandable in conceptual language, acceptable to Occidental ways of thinking.

The western youth who come and live the Buddhist monastic life takes up a much better path: without second thought, without reservation, they throw themselves in the stream, entrusting themselves to it, drinking from it with full gulps, accepting to be moulded intellectually and spiritually, allowing the Way of the Buddha to bear fruit within them unhindered. The Buddhist authenticity of their evolution is surprising, enabling them only after a few months of initiation to reveal to me some aspects that I had not yet well perceived after years of studies.

How are we to explain that these young Hippies could in a short time reach to a deep insight of that, which for us, in spite of many years, is a mental, intellectual, cultural, spiritual universe still almost totally strange and foreign? It is a question of young age? Or a question of courage?

EDMOND PEZET, S.A.M.¹
Bangkok

¹ Fr. Pezet was born in France in 1923. He is a member of the "Société des Auxiliaires des Missions" (Society of Missions Auxiliaries) and a missionary in Thailand since 1956. From 1970 until now he has been living in a Buddhist monastery near Bangkok.

Codex historiens *

Nancy

1847

Le 11 octobre, notre Révérendissime Supérieur général écrivait au Rév. P. Dassy¹, alors supérieur local de la maison de N.-D. de Bon Secours (Diocèse de Viviers) :

J'ai chargé, mon cher Père Dassy, le P. Tempier de vous écrire en détail sur la mission que je vous donne, n'ayant pas un moment à moi. Je veux du moins vous dire moi-même que je vous ai nommé supérieur de notre maison de Nancy qui devient d'une grande importance pour la Congrégation. Je n'ai pas besoin de vous faire observer que je ne pourrais vous donner une plus grande marque de confiance. Il s'agit d'établir les choses sur un bon pied. Vous serez parfaitement secondé par le P. Santoni². Marchez de conserve³ avec lui pour l'observance d'une grande régularité. On n'attend rien de moins de vous dans ce nouvel établissement dont on espère édification et bon exemple. Conduisez-vous avec une grande prudence pour ne choquer personne. Rappelez-vous que Mgr

• Le titre exact du manuscrit conservé à la Maison générale est le suivant: *Codex historicus / gestorum / necnon manuale consuetudinum domas nostræ / Nanceiensis / a die 21â Octobris, anno D[omi]ni MDCCCXLVII / usque ad annum Domini MDCCCLXXXII*, et au verso: *Pars prima / Gesta domrss nostræ Nanceiensis*. Nous reproduisons les textes relatifs à la première année de l'établissement; la rédaction est celle du P. Dassy. (*Philippe Normand, O.M.I.*).

¹ Louis-Toussaint Dassy (1808-1888) fit partie de l'œuvre de jeunesse de M. Allemand. Il entra au Grand Séminaire de Marseille et, un peu avant son diaronat et malgré l'opposition de sa famille, se joignit à la Congrégation en 1830. Il fut ordonné prêtre le 17 décembre 1831. La prédication fit partie de ses premiers travaux apostoliques. On le retrouve à l'Osier entre 1834 et 1840. Mgr de Mazenod lui confia la fondation de Notre-Dame de Bon-Secours en 1846 et du Noviciat de Nancy en 1847. Revenu plus tard à Marseille, il fonda en 1857 l'Institut des Jeunes Aveugles. C'est pour se consacrer entièrement à cette œuvre qu'il demanda la dispense de ses vœux en 1865 et quitta la Congrégation non sans regret.

² Sous le sigle AD nous indiquons ici les variantes de la copie conservée aux Archives Deschâtelets: "par le P. Santoni]" "par l'excellent P. Santon," AD

³ "de conservé]" "de concert," AD

L'Évêque est le protecteur de notre œuvre⁴... prenez conseil de M. Marguet, qui est un homme de Dieu⁵, pour votre conduite à l'égard du clergé et des habitants de Nancy. Soyez grave; on y tient dans ce pays; ménagez-vous au commencement. Ne craignez pas de dire que nous sommes surtout établis pour les bourgs et les villages et pour venir au secours des âmes les plus abandonnées. Je craindrais qu'on ne voulût trop vous faire prêcher dans la ville. Nous n'avons pas à lutter avec les grands prédicateurs qu'on est accoutumé d'y entendre, ce n'est pas là notre vocation. Relisez la règle et faites en connaître l'esprit au besoins...

Signé à l'original + C.J.E., Évêque de Marseille.

Notre Rév. Supérieur général avait écrit ce qui suit au P. Santoni, maître des novices à N.-D. l'Osier:

La nécessité d'un noviciat à Nancy étant reconnue, il n'y a que vous qui puissiez être chargé de la charge de Maître des novices en ce pays-là... (21 septembre 1847).

Vous vous tiendrez prêt à partir avec 8 ou 10 novices dans le milieu du mois d'octobre, lui écrivait le P. Tempier au nom de M. Supérieur général. Disposez donc toutes choses pour le choix des sujets que vous devez amener. Le P. Vincent restera chargé à N.-D. de l'Osier de la portion principale du noviciat de notre Congrégation. Vous aurez à vous en former un second pour le nord de la France, pour la Belgique, etc... (2 octobre 1847).

Une belle et vaste maison bourgeoise avait été achetée deux mois auparavant, rue de Montet, 19, dans le faubourg St-Pierre à Nancy, par le R.P. Tempier, premier assistant du Supérieur général et procureur général de la Congrégation. Le P. Mouchel

⁴ "protecteur de notre œuvre..." "protecteur de notre œuvre, qu'on lui doit non seulement respect mais reconnaissance et attachement. Monsieur Marguet, Supérieur du Grand Séminaire est un homme de Dieu qui a montré un intérêt d'ami; traitez-le toujours comme tel et ayez aussi beaucoup de déférence pour Messieurs les directeurs de son Séminaire." AD

"de M. Marguet, qui est un homme de Dieu, pour votre" "de M. Marguet pour votre," AD

⁶ Le P. Dassy n'a pas reproduit la fin de la lettre: "Adieu, le Père Mille attend ma lettre, il est pressé de partir. Mettez bien ce Père au fait de tout ce qu'il a à faire. Il faut qu'il suive vos enseignements. Donnez-lui des notes s'il le faut.

Si le P. Aubert n'a pas eu le temps de préparer vos lettres de Supérieur je vous les ferai passer par la 1^{ère} occasion.

Je vous embrasse mon cher Père Dassy et vous bénis de tout mon cœur. N'oubliez pas que vous devez m'écrire une fois par mois dans le plus grand détail aux lieux et aux personnes. Vous me rendrez compte d'abord de votre réception, etc.

Encore une fois, bon et heureux voyage." AD

en était venu prendre possession peu de jours après pour faire presser les travaux nécessaires à l'établissement avant l'arrivée de la communauté. Ces premiers travaux achevés, le Supérieur, le maître des novices et neuf novices accompagnés de quelques frères convers se sont rendus à Nancy et s'y sont installés le 21 octobre.

Le lendemain une chapelle provisoire a été bénie en famille. On y a offert le saint Sacrifice. Les vases sacrés et les ornements nous manquant, nous avons recouru à la piété de pieuses personnes qui nous ont donné ou prêté les choses les plus indispensables.

Dès les premiers jours de l'établissement le R.P. Supérieur a fait toutes les visites qui lui avaient été recommandées chez les membres du clergé et chez quelques laïques bons chrétiens de Nancy. On l'a accueilli partout avec cette bienveillance et cette politesse exquise qui caractérisent les ecclésiastiques et les habitants de la Lorraine.

20 octobre

Le 20 octobre, le Supérieur général écrivant au Supérieur local de Nancy lui recommandait une scrupuleuse exactitude pour sa correspondance mensuelle. Il établit alors la maison ainsi qu'il suit: Le R.P. Dassy, Supérieur local; le P. Maître, premier assesseur, admoniteur du Supérieur local et Père spirituel; le P. Mouchel, deuxième assesseur et économe⁷.

Je comptais, poursuit-il, ajouter deux sujets encore à votre communauté, mais le magnifique établissement qui m'a été offert

⁷ Le texte du Fondateur se lit comme suit: "Je pense que vous avez reçu la dernière lettre que je vous ai écrite à La Blachère. Un petit mot d'accusé de réception n'eut pas *été* de trop. J'excuse l'oubli à la raison de la promptitude de départ, mais je ne serais pas de bon accommodement si vous négligiez de vous conformer à la règle qui prescrit au Supérieur local d'écrire au moins une fois par mois au Supérieur Général.

Votre maison est pour le moment constituée comme il suit! Vous êtes Supérieur local. Le Père Santoni est premier assesseur et admoniteur et le Père spirituel. Le Père Mouchel est deuxième assesseur et procureur ou économe." AD

Les compagnons du P. Dassy sont les PP. Jacques-Philippe Santoni (1820-1890) et Frédéric Mouchel (1802-1880).

par M^{gr} l'Évêque de Limoges et que j'ai de accepter avec empressement m'en a enlevé le moyens..."

1^{er} novembre

À peine arrivés à Nancy, nous avons été invités à prêcher l'octave des morts et le jubilé dans la paroisse de Vézalisse. Le R.P. Supérieur avait accepté pour lui seul. Il est parti hier après avoir bien recommandé aux prières de la communauté les premiers travaux qu'il va entreprendre dans le diocèse de Nancy et qui doivent avoir d'importants résultats pour l'heureuse fondation de notre établissements..

⁸ Mer de Limoges: Bernard Buissas (1796-1856). Suite et fin de la lettre de M^{gr} de Mazenod: "Figurez-vous qu'il s'agit d'une superbe maison assez vaste pour contenir soixante personnes, meublée et fournie même du linge et plus un revenu annuel de 2000 francs payable par trimestre et par avance. Vous savez que Limoges est au centre de la France qu'il avoisine des diocèses qui auront grand besoin de notre ministère, et qu'il est proche d'autres aussi qui pourront fournir des sujets. Mais ce dont vous ne pourriez pas vous faire une idée c'est de la bonté de l'Evêque et des transports de joie qu'il éprouve en voyant son offre si aimable et si généreuse acceptée. Il faudrait vous transcrire ses lettres pour vous le faire comprendre. Non seulement notre maison a un vaste jardin qui déjà porte ses fruits, mais l'Evêque me mande qu'il est contigu au superbe parc de l'Evêché qui sera à la disposition des missionnaires pour s'y promener ou s'y récréer. Voilà comment la Providence nous traite mon cher ami. On se persuadera bien j'espère d'après cela que nous ne pouvons correspondre à ses faveurs que par une grande régularité et une fidélité très exacte à nos Saintes Règles. Je ne veux pas souffrir d'exemption à l'accomplissement de ce devoir. Aussi nous venons de congédier deux oblats qui s'en écartaient. L'un que vous devez connaître s'appelait Martin qui ne pouvait pas prendre l'esprit de notre famille, et l'autre appelé Chavard qui a obtenu une modification à la sentence, mais il passera six mois au noviciat déchu de sa qualité d'oblat qu'il ne recouvrera que par sa piété et sa régularité soutenue. En attendant il sera, il est dépouillé de la Croix.

Je reçois à l'instant des nouvelles du Canada. Tous nos malades vont mieux. Le Père Laverlochère est pourtant fatigué de la poitrine, il a craché le sang. Le Père Guigues a reçu ses bulles, il ne sera sacré qu'au printemps. Préparez-lui des sujets. Il en faut même pour les Etats-Unis.

Adieu, mon cher Père Dassy, commencez au plus tôt à vous mettre en correspondance suivie avec moi. Je vous bénis.

C. J. Eugène, Evêque de Marseille." AD

⁹ Tout n'allait pas sans difficulté à Nancy. Le P. Dassy s'en plaignait au P. Tempier: "Notre maison s'organise sur un pied trop bourgeois. [...] Quand je suis à Nancy, cela va tant bien que mal; mais quand je suis absent, on achète à tort et à travers et souvent au plus haut prix. On ne sait se passer de rien pour deux ou trois jours. J'ai beau réclamer là-dessus, en attendant, l'argent s'en va." 27 octobre 1847. De son côté, le même jour, le P. Santoni écrivait à M^{gr} de Mazenod (avec raison, semble-t-il) : "Je désirerais, très honoré Père, que vous fissiez comprendre au R.P. Dassy que, tout en se tenant à l'économie, il faut pourtant procurer les choses indispensables. Vous pouvez

27 décembre

Le R.P. Supérieur est de retour du jubilé de Bemey (canton d'Haroué). Le Seigneur a béni ses travaux d'une manière étonnante, dans cette paroisse où depuis si longtemps la religion n'était aimée et pratiquée que par une très faible minorité.

1848**19 janvier**

Le R.P. Supérieur vient de prêcher une retraite de huit jours aux trois communautés des Sœurs de St-Charles de Lunéville. Dans quelques jours, il ira donner les mêmes exercices aux Sœurs de St-Charles réunies dans la paroisse de Ludres.

Février

Aujourd'hui 1^{er} février a été passée la police avec la compagnie d'assurance appelée la *Providence* contre l'incendie. La police est pour 5 ans. La somme assurée est de 75,000 F. et la prime annuelle de 23,40. Voyez aux archives, côté 3; le directeur de la compagnie demeure rue St-Dizier, 85, Nancy.

Note importante

La pépinière d'au-delà du grand chemin faisant face à la maison (Nord-ouest) est grevée d'une servitude dont l'acte est aux archives (côté 2) . On ne peut y planter d'arbres à haute futaie, ni élever aucune construction, jusqu'à une largeur de 50 mètres et, dans toute la profondeur du terrain sur cette largeur, jusqu'au chemin de St-Jean. Mais on doit lui laisser planter des arbres de pépinière à perpétuité. L'acte est du 4 janvier 1836. La pièce doit être signifiée légalement tous les 29 ans pour éviter la prescription.

croire, Monseigneur, que moi-même connaissant les énormes dépenses que la Congrégation s'est imposée pour les diverses œuvres qu'elle embrasse je m'applique scrupuleusement à éviter toute dépense qui ne serait pas absolument nécessaire, mais, cependant, il me semble que pour ce qui regarde la nourriture, le vêtement et le logement, il faut procurer ce qui est indispensable. Or le P. Dassy est si bon religieux qu'il me paraît trop sévère en cela."

Souvenirs relatifs aux événements de la fin de février 1848

26 février

Le R.P. Supérieur a reçu hier les vœux du frère Saby, tonsuré, (de Monistrol-l'Évêque, diocèse du Puy) et du frère Surel, convers, (du département delo)

Nous étions encore tous pleins de la joie que ces deux oblations venaient de produire en nos âmes lorsque ce matin vers les 10 heures une nouvelle tout à fait étonnante et de la dernière importance a été apportée par une dépêche télégraphique de Paris: la République a été proclamée dans cette capitale; la dynastie de Louis-Philippe est déchuë; les Parisiens n'ont pas voulu entendre parler de son petit-fils, ni d'une régence. C'est une immense révolution qui s'est consommée en moins de 48 heures.

L'agitation est grande aujourd'hui à Nancy. Vers la nuit, elle augmente beaucoup. On craint pour demain quelques effets fâcheux. On parle surtout des communautés qui ont à redouter l'effervescence des premières agitations. À la garde de Dieu. Je viens d'écrire à une personne sûre de Marseille, pour donner une idée vraie de notre position à notre Supérieur général, et comme il paraît que l'on ouvre les lettres à certains endroits, j'ai écrit avec la plus grande réserve pour ne compromettre personne.

27 février, au soir

Inutile de dire ici qu'en cette journée du dimanche, il y a eu à Nancy un mouvement extraordinaire: vers les midi, on s'attendait à voir envahir tous les établissements religieux; de toutes parts on nous porte de ces nouvelles alarmantes pour nous presser de nous tenir sur nos gardes, d'emporter de la maison ce que nous pouvons avoir de précieux. Des ouvriers de l'établissement, des gardes nationaux effrayés prétendent qu'on n'est pas maître de la populace.

À deux heures, M. Marguet, Supérieur du grand séminaire, m'écrit:

¹⁰ Le frère Philippe Surel (1819-1908) venait du département de Haute-Loire. Le P. Jacques Saby (1826-) sera dispensé de ses vœux de religion en mai 1855.

Deux mots jetés en l'air dans la nuit me font craindre que vous n'ayez aujourd'hui une visite. Il n'en sera rien je l'espère, mais je vous ai promis de vous avertir et je le fais. Dans ce cas, envoyez-nous vos jeunes gens et le Maître des novices et le Père Procureur. Si vous voulez venir vous-même et laisser vos frères convers pour garder la maison, venez aussi. Vous trouverez chez nous le lit, la table, le bon accueil et si plus tard nous sommes obligés de sortir nous-mêmes, vous sortirez avec nous.

Sur cet avis, je réunis la communauté et je donne des ordres en conséquence. Mais au moment où s'effectuait la retraite, l'épouvante avait gagné les séminaristes. Nos émigrants rencontrent sur le seuil du grand séminaire professeurs et élèves épouvantés qui fuient par des gardes nationaux; les nôtres ne peuvent entrer et s'en reviennent au Montet, et dans quelle anxiété! En voyant revenir le noviciat, le Supérieur local fut vraiment embarrassé. Cependant comme au-dehors et au-dedans tout était fort troublé, afin de prévenir autant qu'il était en lui des conséquences regrettables, il se réjouit à donner à la communauté l'ordre de quitter le Montet pour cette nuit et d'aller chercher une hospitalité bienveillante, de deux à deux, ou dans Nancy, ou dans les campagnes environnantes. Il était déjà nuit quand le départ eut lieu. Quelques-uns des nôtres étaient habillés en laïques pour échapper plus aisément aux désagréments que leur rencontre pouvait faire naître. Le Supérieur et le Père Mouchel, bien décidés à affronter tout danger, gardent la maison et protègent de leur courage un novice malade et alité depuis plusieurs jours.

Tandis que nos frères étaient à l'abri de toute alerte, ou chez des curés très obligeants (Vandœuvre et Villiers-les-Nancy) ou dans divers hôtels de la ville, nous recevions au Montet la visite d'un adjoint en écharpe et d'un officier de la garde nationale. On nous déclarait qu'il fallait s'attendre d'un moment à l'autre à une invasion et peut-être au pillage, que les autorités ne se croyaient pas assez fortes pour empêcher toutes sortes de désordres, qu'on veillerait pourtant autant qu'on le pourrait à notre sûreté personnelle. On a prié le Supérieur de recevoir sans mauvaise humeur ceux qui se présenteront, de leur ouvrir les portes et de leur montrer toutes choses. On lui demande s'il est vrai que la communauté ait opéré la retraite, et si cette retraite s'est opérée publiquement. Le Supérieur affirme que tous sont partis, mais que si la retraite n'a pas été tout à fait publique, c'est pour ne pas exposer

nos jeunes gens aux avanies inséparables d'une trop grande publicité. Nos bienveillants visiteurs parurent satisfaits de la réponse et du sang-froid du Supérieur local qui tout à fait déguisé qu'il était dans des habits laïques n'en fut pas moins appelé par eux de sa qualité de directeur de l'établissement.

Au départ de l'autorité, nos prières redoublèrent et plus que jamais nous jetâmes dans le sein de Dieu l'ancre de notre espérance. Le Supérieur qui écrit ses lignes avoue que son cœur battit assez fort pendant deux ou trois heures. On lui apprenait qu'un prêtre venait d'être traîné dans la rue; que la maison du Sacré-Cœur était assiégée malgré les gardes nationaux qui disputaient ce poste à une grande multitude d'hommes égarés et attirés là par l'espoir d'un pillage considérable et facile; que le Bon-Pasteur s'était vu arracher les filles repenties. Tout s'annonçait très mal pour le reste de la nuit.

Cependant les heures sonnaient, se succédaient (trop lentement sans doute) et nul agitateur ne paraissait. Nous n'entendions même plus aucun de ces cris qui avaient retenti si souvent dans la journée: "*À bas les jésuites; à bas leur sonnette; nous n'en voulons plus; un moment nous allons venir — à bas, à bas — fermez vos fenêtres, nous saurons les ouvrir*". À minuit, la tranquillité renaissait au faubourg St-Pierre et aussi dans la ville, comme un ami vint nous l'apprendre.

Comment après tant de menaces, après cette suite d'avis que nous avions reçus, tout se calmait-il ainsi?

Nous avons pensé et non sans fondement, en outre de la protection divine, que les agitateurs ayant appris de la bouche de l'adjoint que la communauté était dissoute, on s'était décidé à porter ailleurs la patriotique visite.

Nous sûmes bientôt que le gracieux adjoint et le bienveillant officier que le Supérieur avait reçus étaient les plus proches voisins de l'établissement, tous deux chefs associés de la brasserie de bière attenante à notre maison du côté méridional. Leur intérêt a-t-il causé notre salut? Mais cela n'est pas tout à fait improbable. Je crois cependant que, dans ces deux industriels, il y a beaucoup de probité, un grand amour de l'ordre et un respect bien prononcé pour la propriété. Quoiqu'il en soit, ces deux hommes ont droit

à notre reconnaissance. Ils en recevront notre hommage au premier jour, si la tourmente nous laisse le temps de songer à témoigner à qui de droit notre sincère gratitude.

28 février, à 4 heures

À 4 heures du matin, après cette terrible nuit de dimanche, le Supérieur se hâte d'écrire à ^{Mgr} l'Évêque¹¹ pour lui demander des conseils. Le bon prélat avait mis hier tout en œuvre pour préserver les établissements de Nancy de toute attaque. Le maire provisoire lui avait fait une réponse que Sa Grandeur communiqua à tous les Supérieurs de communautés. Voici cette réponse officielle:

Monsieur l'Évêque, l'objet de votre lettre de ce jour fait partie des devoirs de la mission que j'ai acceptée dans l'intérêt de l'ordre public. Je me consulte avec l'autorité militaire pour renforcer le poste du faubourg St-Pierre qui fournira un détachement au Séminaire et un autre au couvent du Sacré-Cœur. Le palais épiscopal et les églises paroissiales sont suffisamment protégés par le respect des citoyens pour n'avoir pas besoin d'autres précautions que celles des postes ordinaires de la troupe de ligne et de la garde nationale qui sont renforcées dans les circonstances actuelles. Il en est de même des congrégations hospitalières dont les services les entourent des respects et de la reconnaissance publics. Quant aux congrégations d'hommes, lesquelles ne sont pas reconnues, elles sont dans les conditions communes et comme tous les citoyens, sous la protection des lois.

Agréez, Monsieur l'Évêque, etc...

Marschal, maire provisoire.

Cette lettre n'avait rassuré personne, ni à l'Evêché, ni ailleurs, par rapport aux Chartreux, aux Dominicains et aux Oblats.

Le Supérieur écrivit donc à Mgr de Nancy pour verser dans son cœur paternel ses craintes et ses douleurs. L'excellent évêque répondit de suite de sa propre main les lignes suivantes:

¹¹ Mgr Alexis-Basile Menjaud (1791-1861). Ancien de Saint-Sulpice, il fut ordonné prêtre le 21 décembre 1816 et il fit pour un certain temps partie des missionnaires de France. C'est à cette époque qu'Eugène de Mazenod l'a connu à Marseille. En 1822, l'abbé Menjaud fut appelé à Nancy par Mgr de Forbin-Janson en qualité de chanoine titulaire. Deux ans plus tard, il était nommé vicaire général. Il suivit en Forbin-Janson en exil. Le roi le proposa comme coadjuteur de Nancy en 1838 et Mgr de Forbin-Janson le sacra l'année suivante.

M. le Supérieur, je fais écrire à M. Marguet pour le prier de recevoir vos jeunes gens au Séminaire aussitôt qu'ils rentreront chez vous ce matin. Le Séminaire est gardé et j'espère qu'il sera protégé en cas d'invasion. Vos jeunes gens peuvent entrer par la porte de derrière et individuellement. Ils resteront là en attendant. Quant à vous, restez à votre poste. J'espère qu'il ne vous arrivera rien de fâcheux; mais dans le cas où vous seriez dans la nécessité d'abandonner le poste, vous viendrez à l'Évêché en soutane et en rabat comme tous les prêtres séculiers et je serai heureux de vous donner un asile. Tout à vous —

Alexis, Évêque de Nancy et Toul.

Au moment où le Supérieur recevait cette bonne lettre, les jeunes gens rentraient apportant tous une foule de nouvelles dont aucune n'était rassurante. Tous avaient eu à souffrir en cette nuit et de bien des manières: une forte pluie les avait accompagnés dans leur fuite, et la plupart étaient sans parapluie. Avec quelle joie ils rentraient dans la maison, avec quels transports apprenaient-ils de la bouche du Supérieur que tout s'était passé jusque là fort pacifiquement.

Le Supérieur avait écrit le lundi de grand matin au R.P. Jeandet des Dominicains. Nulle réponse ne suivit. Ces religieux étaient hors de Nancy, en lieu sûr, aux premières heures du jour. Chacun s'attendait que ce second dimanche des ouvriers serait encore plus agité que ne l'avait été la veille. Après bien des incertitudes, un long examen, et après avoir consulté des personnes sages, le conseil de la communauté fut d'avis qu'il ne fallait pas tarder à prendre un parti et qu'on devait se résoudre à diviser en deux la petite famille, à renvoyer les uns pour quelques jours chez leurs parents et à confier les autres à la bienveillance du Supérieur du grand Séminaire, à qui on s'empresse d'écrire.

M. Marguet envoya de suite une lettre qui venait de l'Évêché. M. Gridel lui écrivait:

Dans la position critique où se trouve la maison des Oblats, nous avons cru devoir venir à son secours et nous avons pensé qu'il serait possible de donner asile à ces pauvres religieux en les réunissant pour quelques jours au Séminaire. Il importe qu'ils se rendent au Séminaire les uns après les autres, individuellement. Avec ces précautions, personne ne sera compromis, ni le Séminaire, ni les religieux.

M. Marguet ajoutait ces mots: "J'approuve tout, mon Révérend Père. Venez chez nous, tous nos Séminaristes sont partis."

Ce projet arrêté, on se mit en mesure de l'exécuter vers le soir. Un oblat, sept novices, un frère convers furent dirigés vers leurs familles, non sans la plus vive émotion du côté des Supérieurs et du côté de ces chers émigrants. Plusieurs novices, pour se fortifier davantage dans leur vocation, supplièrent le Père Maître de leur faire faire des vœux temporaires. Cela fut accepté avec bonheur et réalité sur-le-champ. Cependant, les autres novices avec le Père Maître et le Père Mouchel se rendaient au Séminaire. On les accueillit fraternellement. Peut-être un ou deux de ces Messieurs, exagérés dans leur épouvante, furent-ils un peu froids envers nos pères dans la première soirée. Qu'aurions-nous éprouvé à leur place?

Homo sum et nil humani a me alienum puto.

29 février, le matin

La tranquillité la plus grande a régné cette nuit et règne encore ce matin dans Nancy et les faubourgs. Nous prions au saint Sacrifice de la Messe pour nos voyageurs et pour toute la Congrégation. Au Séminaire, tous les professeurs sont unanimes dans leur charité. Les journaux nous apportent des nouvelles qui achèvent de nous donner une salutaire confiance. A Paris, on a respecté la religion au plus haut point. C'est une heureuse garantie pour les provinces. Mais il nous tarde de recevoir des lettres de Marseille et des autres maisons de la Société.

1^{or} mars

Hélas! Il y a partout des gens que l'excès de pusillanimité jette hors de voies de la charité!!! Je ne le tairai pas, d'autant plus que je n'ai à nommer personne.

J'apprends donc que quelques personnes ont vu avec peine notre séjour au Séminaire. On m'assure que la prolongation de ce séjour les fatigue. O misères humaines! On dit à M. Marguet:

"Vous avez fait partir vos séminaristes qui appartiennent au Diocèse, et vous recevez et vous nourrissez des étrangers!" Ces plaintes arrivèrent à mes oreilles. En vain M. Marguet veut-il en affaiblir la portée et me propose-t-il d'en référer à Monseigneur.

J'aurais désiré, il est vrai, qu'on gardât mes exilés jusqu'à dimanche. En face de semblables criaileries et dans la crainte qu'elles ne se propagent chez d'autres personnes et qu'enfin le public ne s'en mêle, j'arrête en mon esprit que ce soir mes chers exilés reviendront. Au moment où je pressais affectueusement la main de notre respectable ami M. Marguet, on nous annonce que M. de Sudran vient d'être proclamé administrateur du département. Cette nomination a de quoi rassurer complètement les amis de la religion et du repos de la ville. Elle me porte à hâter le retour de nos pères et de nos novices qu'avait recueillis le Séminaire.

Lorsque nos bien-aimés frères sont retournés au Montet, quoique leur absence n'eût été que de 48 heures, chacun de nous ne pouvait modérer l'élan de bonheur qui nous transportait tous. Une pensée cependant affligeante est venue bientôt se mêler à ces fraternelles émotions. Le sort de ceux que les voitures publiques emportaient encore à cette heure dans leur pays natal nous préoccupait douloureusement. Huit jours s'écouleront avant que le courrier ne nous en donne la moindre nouvelle.

Mais Dieu qui est si bon nous envoie aujourd'hui même de nouveaux gages de sa providence. Deux Ecclésiastiques du Diocèse de Rennes nous arrivent pour nous consoler de nos pertes momentanées. Trois autres ecclésiastiques sont en route pour accroître la famille et multiplier en même temps notre joie.

2 mars

Nous sommes encore privés de toute lettre à nos Supérieurs de Marseille.

3 mars

Enfin M. Tempier nous écrit du 27. Notre Congrégation a été à l'abri de toute insulte jusqu'ici.

5 mars

Le cinq mars sur l'avis de quelques personnes de nos amis et convaincu plus que jamais que notre voisin M. Lorentz, premier

adjoint à la mairie, nous avait rendu le plus important service, dimanche au soir (lui-même, le fait est maintenant certain, arrêta et détourna des gens mal intentionnés, qui débouchaient déjà dans la porte St-Nicolas dans la rue du Montet) , le Supérieur écrit à ce brave adjoint une lettre de remerciement dont voici le texte:

M. l'adjoint,

Je n'ai su que trop tard que l'honorable adjoint dont j'ai reçu la visite dimanche au soir était l'excellent voisin de notre établissement. Je me serais empressé de vous exprimer bien plus tôt toute la reconnaissance que nous vous devons. Maintenant il ne me reste plus de doute et je sais d'une manière certaine que vous, Monsieur, et Monsieur le capitaine de la garde nationale qui vous accompagnait, nous avez préservés par votre dévouement et par votre loyauté de cette visite turbulente et hostile dont nous étions menacés.

Je vous ai dit de vive voix, M. l'adjoint, toute la vivacité de ma gratitude, au moment où j'ai eu l'honneur de vous recevoir chez moi. Je suis heureux de pouvoir vous en offrir à cette heure l'hommage le plus sincère avec une plus forte conviction.

Grâces à Dieu et au concours généreux des nouvelles autorités, le calme le plus parfait régnait partout; avec le calme, la confiance, un désir infini de jouir de toutes les libertés religieuses, morales, politiques dans une sainte fraternité.

Et nous aussi qui avons pour destinée la civilisation de nos frères encore sauvages dans les contrées d'Amérique du Nord, nous qui, à Nancy, comme ailleurs, n'absorbant aucun revenu, aucun bénéfice d'argent, multiplions au contraire toutes sortes de dépenses au profit des ouvriers, nous sommes fiers de nous dire de vrais amis du peuple.

Qu'on vienne voir notre établissement, qu'on examine les travaux déjà opérés pour occuper les ouvriers. Si l'on se persuade, et c'est la vérité, que nous dépensons notre petite fortune individuelle pour accroître le bien-être de ceux qui veulent travailler, à Nancy, comme ailleurs, on continuera de nous laisser jouir sous le bénéfice d'une commune loi, de la bienveillante hospitalité qu'on ne refuse jamais à quiconque ne vit que pour les intérêts les plus populaires.

Cette lettre n'avait pour but qu'un acte de reconnaissance. La reconnaissance me rendant confiant envers vous a dicté naturellement ces quelques lignes où se dessinent notre vocation, notre amour pour le peuple, nos sympathies pour l'esprit de fraternité.

Vous en ferez l'usage que votre sagesse jugera.

Et vous me permettez, M. l'adjoint, de compter sur la continuation de votre protection.

Votre tout dévoué voisin.

L.T. Dassy, Directeur de l'établissement des Missions étrangères.

J'ai insisté dans cette lettre sur le bien que nous faisons aux ouvriers. Entre autres raisons, j'avais devant les yeux:

- 1° un arrêté qui a paru hier pour frapper momentanément la maison du Bon Pasteur qui renfermait près de 160 personnes repenties ou autres occupées à travailler en coutures. On considère dans cet arrêté que les ouvriers ont à souffrir de la concurrence que leur font ces pauvres filles;
- 2° un autre arrêté dans lequel on invite tout le monde à venir au secours du peuple, des ouvriers, ou par des largesses, ou en leur fournissant du travail.

On paraît disposé à Nancy et au dehors à sacrifier les communautés dont l'existence nuit aux intérêts matériels du peuple.

Mars

Quoique M. l'adjoint, qui est devenu depuis l'un des deux commissaires du département, n'ait point donné de réponse à la lettre citée plus haut, sans doute à cause de ses occupations qui sont de la plus haute importance et très multipliées dans la circonstance, j'ai appris par une voie sûre que ce bon M. Lorentz avait été satisfait de la franchise et de la cordialité de cette missive.

15 mars

Nous continuons à être fort tranquilles, lorsque les journaux nous apprennent aujourd'hui que par ordre du commissaire provisoire de Lyon les communautés religieuses non autorisées, et particulièrement les Jésuites, venaient d'être frappées et dissoutes dans cette ville. Est-ce le premier coup de canon d'alarme qui retentit aux oreilles des religieux?

18 mars

La mesure prise par M. Arago à Lyon paraît n'avoir été dictée que par des besoins locaux. C'est du moins ce que disent

les amis des communautés pour les rassurer du bruit que fait encore cet événement inattendu.

23 mars

Une déplorable nouvelle nous arrive à l'improviste et nous jette dans la plus grande inquiétude. Notre ami intime, notre bienveillant et tout dévoué protecteur, l'excellent M. Marquet quitte les fonctions de Supérieur au grand Séminaire de Nancy. On dit que la police a instamment supplié Monseigneur l'Evêque de ne pas laisser plus longtemps à la tête du Séminaire ce vénérable prêtre, parce que de graves dénonciations l'inculpent au sujet des élections qu'il aurait influencées en sens inverse des désirs de nos gouvernants. Nous connaissons intimement M. Marguet. Nous avons eu de continuels rapports avec ce digne supérieur. Jamais nous ne l'avons entendu dire un mot qui fut dans le cas de faire croire à une semblable calomnie. M. Marguet était trop prudent pour qu'il s'aventurât ainsi, dans le cas même où il n'eût pas vu de bon œil le règne nouveau, à compromettre la religion et ses propres intérêts.

24 mars

J'apprends aujourd'hui que M. Marguet n'est sacrifié qu'à de vieilles rancunes. En lui l'autorité frappe la génération *Jansonismus* dont il était presque le dernier reste. M. Marguet avait joui au plus haut point de la confiance de Monseigneur de Forbin-Janson, prélat dont le souvenir causera encore longtemps en certains cœurs d'ineffables inquiétudes. Très certainement, nos bons gouverneurs ont subi des influences en cette affaire, car tous les jours nous apprenons à apprécier de mieux en mieux leur loyale conduite et le généreux esprit qui les anime.

Avril

J'ai demandé à notre Révérendissime Supérieur Général certaines instructions pour le temps présent. Les voici en substance:

Les prêtres resteront au poste jusqu'à la dernière sommation de départ, invoquant en leur faveur leur titre d'auxiliaires du diocèse de Nancy, etc...

Les novices, si la position devenait très difficile, devraient se rendre dans un grand séminaire. Le plus rapproché est celui de Saint-Dié. Le supérieur local reçoit dans cette lettre l'ordre de disposer toutes choses pour qu'on accorde à St-Dié, si besoin était, l'hospitalité à nos chers novices et à leur Maître.

Notre Supérieur général nous annonce qu'en dernier résultat on se rendra en Angleterre. C'est pourquoi le noviciat ne doit pas trop s'en éloigner pour rendre moins onéreux les frais de transport¹².

¹² La lettre de Mgr de Mazenod au P. Dassy, en date du 28 mars 1848, est beaucoup plus explicite que le résumé du Codex: "Je vois par vos lettres que vous êtes toujours effrayés et que vous ne sauriez vous flatter de compter sur le lendemain. Il en devrait être autrement dans une république sincère à laquelle le clergé s'est rattaché sans hésitation, mais puisque vous êtes menacés, il faut prévoir ce qu'il y aurait à faire à tout événement. Vous avez pu juger que je n'ai pas approuvé le parti que vous avez pris dans votre première panique. Vous répondez que vous avez envoyé les uns chez eux, les autres dans notre maison d'Angleterre. Cela vous a paru tout simple. Mais si nous avions voulu laisser ces sujets en Angleterre, nous les aurions pas fait venir à grands frais en France. Il fallait donc les envoyer partout ailleurs qu'en Angleterre, maintenant ils y resteront quoique à mon grand regret, mais nous n'avons pas d'argent pour faire face à de si longs et si fréquents voyages aux gens.

J'en viens à la règle de conduite que vous auriez à suivre dans le cas qu'il vous fallût quitter votre demeure. Si c'est par prudence et pour laisser passer l'émeute, il faudrait se contenter de s'éclipser momentanément pour reprendre ensuite le cours de vos paisibles occupations. Si, par un excès de pouvoir, on vous forçait d'abandonner votre propriété pour n'y plus revenir, dans ce cas vous auriez à examiner ce qu'il faudra faire; ou bien renoncer tout-à-fait à ces contrées inhospitalières ou bien de vous fixer quelque part dans quelque autre diocèse que celui de Nancy, par exemple celui de Saint-Dié. Ce dernier parti serait le meilleur. Ainsi vous irez vous aboucher avec M. le Supérieur du Grand Séminaire de Saint-Dié, car c'est dans les Séminaires qu'il faut nous établir, et vous lui proposeriez de ma part de recevoir au besoin nos Novices sous la direction de leur Maître. Ils seraient censés être extérieurement Séminaristes et ils payeraient leur nourriture. Si cet arrangement n'est pas praticable, il ne vous resterait qu'à diriger sur l'Osier ceux qui sont le plus éloignés de leur Oblation, et faire descendre jusqu'ici ceux qui devraient bientôt la faire. Le projet de Saint-Dié aurait un grand avantage parce que nos jeunes gens seraient plus près des ports de mer où ils devraient s'embarquer ou pour l'Amérique ou pour l'Angleterre; car si la persécution s'organise, ce sera dans ces contrées où l'on se réfugiera. Quant à vous, prêtres, vous êtes des citoyens français qui avez le droit d'habiter dans votre propriété, vous ferez valoir ce droit avec une fermeté modeste.

C'est une plaisanterie que de vous appeler Jésuites; vous n'êtes pas plus Jésuites que Chartreux. Vous êtes des prêtres exerçant le ministère de la prédication sous la juridiction de l'Evêque Diocésain qui vous emploie selon les besoins de son diocèse. Vous n'avez pas à répondre sur ce que vous faites dans votre intérieur. Vous dites la messe, vous récitez l'Office, vous composez des sermons pour les prêcher surtout aux pauvres lorsque l'Evêque vous envoie." *Ms. Yenveux, V, 124-125.*

27 avril

Ce matin à 6 heures, le bon Dieu a appelé à lui le frère Ganivet (17 ans et demi, né à Cruseilhez, Savoie), novice depuis 10 mois¹³. Atteint d'une phtisie pulmonaire, il a succombé après quatre mois de maladie, après avoir édifié la communauté par sa piété et sa résignation dans le cours de ses souffrances et par la pratique constante des vertus religieuses pendant tout le temps de son noviciat. Il est mort sans agonie. Cette mort si rapide nous a privés des consolations que nous nous attendions à retirer en assistant aux derniers moments d'un frère qui aimait tant le bon Dieu. Heureusement qu'il avait été bien préparé au trépas par une confession générale qu'il avait finie la veille seulement et par la réception des sacrements que nous lui avons accordé très souvent dans le cours de sa longue maladie.

Nous avons trouvé dans ses papiers une parole qu'il a dû écrire peu de jours avant de se mettre au lit: "Je suis né pour mourir; mais je mourrai pour vivre".

28 avril

Dans la crainte assez fondée que notre établissement ne doive se fermer, soit par l'émeute, soit par une prétendue légalité qu'on invoque déjà à Nancy comme ailleurs contre les communautés religieuses, et sur l'ordre de notre Supérieur Général, j'avais écrit à M. le Supérieur du grand Séminaire de St-Dié pour le prier de donner l'hospitalité à nos novices, le cas échéant. Je viens de recevoir l'heureuse et bienveillante réponse que voici:

...Comptez sur notre bonne volonté et notre concours croyez que nous serons heureux de pouvoir vous obliger. Ainsi vous pourrez nous envoyer vos chers enfants et croire qu'ils seront bien libres ici comme dans votre noviciat. Peut-être serons-nous un peu à l'étroit, car notre bâtiment n'est pas encore achevé. Mais où il y a de la bonne volonté, tout devient facile. Ubi amatur, von laboratur, vel si laboratur, labor amatur...

Micard, Supérieur.

¹³ Joseph Ganivet (1830-1848).

Mai

Le bon M. Marguet est de retour à Nancy. Le bon Dieu nous a rendu cet excellent ami qui n'avait quitté momentanément ce pays que par suite de menées déplorables de certains personnages.

22 mai

Le Supérieur de notre communauté vient d'être nommé membre titulaire de la Société *Foi et lumières*.

Juin

Dans tout le mois de mai, nous avons été fort tranquilles. Les cris *A bas les Jésuites* ont tout à fait cessé. Nous continuons cependant à prendre les précautions que dicte la prudence. Nous portons le *rabat*. Les novices ne vont jamais en ville. Ils ne sortent que deux à deux pour les promenades. Nancy jouit d'un calme et d'une tranquillité admirables.

Par jugement du jury, en date du 10 mai, l'administration du chemin de fer a fixé le prix de l'indemnité au sujet du terrain que nous sommes forcés d'abandonner à *la voie de fer*. Nous toucherons donc 7580 f. Le jury nous abandonne tous les matériaux, pierres, arbres, etc., et la bonne terre. Nous nous hâtons de nous clore pour ne pas être envahis par cette foule de petits gamins qui sont toujours dans la rue.

Le supérieur local vient de prêcher aux séminaristes de Nancy la retraite de l'ordination du lundi soir au samedi matin. La méditation a clôturé.

Juillet - Août, 2-3. N.-D. de Sion

Ce 2 août, le R.P. Supérieur ayant été appelé à prêcher à N.-D. de Sion pour l'indulgence de la Portioncule a conçu sérieusement l'idée de proposer à notre Supérieur général un établissement de notre Congrégation auprès de ce sanctuaire chéri de la T.S. Vierge. Il faudrait donc quitter la maison du Montet, car il est impossible de songer à une nouvelle maison en ce moment. Quitter le *Montet* et pourquoi?

Nous ne trouvons à Nancy aucune ressource temporelle, point d'honoraires de messes. Nous ne sommes pas du tout en mesure de nous livrer à aucun ministère extérieur. Le Supérieur est seul appelé quelquefois dans les paroisses de la ville pour y prêcher en passant un sermon de *parade*, comme on dit. Les autres vivent absolument comme des Chartreux et cela ne nous plaît guère, ayant bonne santé et entouré de gens qui auraient bien besoin de notre secours. Or, pour le moment et même de longtemps cet état de choses ne changera pas. Il ne faut pas compter qu'il nous soit possible d'ouvrir une chapelle au public, toutes les ressources nous manquent à la fois.

La situation de notre établissement est fâcheuse. Il faut nous résoudre à ne pas habiter toute la partie du bâtiment dont les fenêtres s'ouvrent sur la grand-route, non seulement parce que le bruit est intolérable, mais parce que, surtout le soir et jusque vers les onze heures, quelquefois même au-delà, on n'entend de nos chambres que des cris, des chansons, des paroles libertines de jeunes gens qui viennent sur cette route se divertir malhonnêtement. Outre ces inconvénients, tout est très cher en ville. Nous avons de la peine à user ce qu'on nous envoie de Marseille à faire aller le ménage et nous sommes obligés de demeurer dans un misérable *statu quo* faute de finances, ne pouvant même pas procurer à notre chapelle des ornements indispensables.

À vrai dire, ni les uns, ni les autres, nous ne nous sommes jamais attachés au Montet, trouvant qu'une maison de notre institut, et surtout un noviciat, ne pouvait être guère plus mal placée et préférons tous le silence et la solitude de la campagne à ce bruit, à ce mouvement, à ces scandales perpétuels des villes.

Déjà depuis deux ou trois mois nous avons entendu parler du pèlerinage de N.-D. de Sion. Nous connaissions toutes les misères qui avaient affecté ces saintes demeures en ces derniers temps à l'occasion des MM. Baillard, directeurs de N.-D. de Sion et de leur Institut des frères. Déjà aussi nos esprits et nos cœurs s'étaient portés bien des fois vers la sainte montagne. Mais il nous semblait qu'il n'existait pourtant aucune probabilité de pouvoir être désignés pour en être les gardiens spirituels, persuadé (s) comme nous l'étions que nos supérieurs tenaient au Montet.

Hier donc après sa prédication, se trouvant au pied de la statue de N.-D. de Sion, le supérieur était vivement ému de voir que ce sanctuaire n'était pas desservi comme il convenait, ému aussi de penser qu'à Nancy les choses n'allaient pas selon ses vues et selon son zèle. Après avoir prié longtemps, il crut devoir s'enquérir auprès du Supérieur de l'établissement de Sion, dût cet établissement passer entre les mains de la bande noire.

Effrayé des conséquences que pouvaient amener pour le sanctuaire de Sion les déterminations pressantes de M. Baillard, et d'ailleurs fortement encouragé par un certain nombre de prêtres qui étaient venus célébrer en ce saint lieu la fête de la Portion-cule, je fis diverses propositions au Supérieur de l'établissement, mais n'ayant pas mission pour traiter cette affaire, je lui promis d'en référer aussitôt à Marseille. C'est ce que je ferai ce soir.

4 mai

Je viens d'écrire à notre Supérieur Général et au Père Tenprier au sujet du projet de translation à N.-D. de Sion. J'ai fait valoir dans ma lettre des raisons qui m'ont paru fortes, outre celles qui concernent notre maison du Montet, dont j'ai parlé hier à la page précédente. J'ai insisté sur le grand bien que nous pourrions faire à la tête du sanctuaire de N.-D. de Sion, comme nos pères font à N.-D. de l'Osier, de Lumières, de Bonsecours, etc., que les pèlerinages de Marie nous revenaient assez naturellement, que Dieu y bénissait nos travaux, etc.

J'ai ensuite exposé les moyens que je propose pour acquérir l'établissement de N.-D. de Sion. Il s'agirait d'une mutation entre nous et les MM. Baillard. Des arbitres décideraient lesquels d'eux ou de nous après l'échange auraient encore droit à une indemnité.

Monseigneur de Nancy a accueilli avec une joie profonde l'espérance de voir se réaliser ce projet, quoiqu'il nous vit avec peine quitter Nancy. Disposé à nous faire tout le bien possible à N.-D. de Sion comme au *Montet*. Il nous a promis de s'intéresser afin d'obtenir que N.-D. de Sion soit érigé en succursale, ayant pour paroissiens 300 habitants d'un village rapproché, nommé Saxon.

À la garde de Dieu mon projet!!

5 mai

Aujourd'hui nous avons eu le bonheur d'avoir le Saint-Sacrement exposé. C'était notre jour d'adoration, suivant ce qu'a établi Monseigneur de Nancy, afin que en chaque jour de l'année l'adoration du Saint-Sacrement devenue ainsi perpétuelle ait lieu en quelqu'une des paroisses ou des chapelles de son diocèse. Ce jour a dû être agréable à Notre Seigneur Jésus-Christ: notre communauté l'a passé dans une ferveur plus qu'ordinaire. Le Saint-Sacrement avait été exposé dès la veille à 6 heures du soir. Nous avons chanté les vêpres avec solennité, donné la bénédiction et terminé par le *Te Deum*. Nous avons permis à quelques personnes du dehors de venir visiter Notre Seigneur Jésus-Christ. Le nombre en a été très petit. Nous ne pouvions le permettre plus grand sans nous gêner nous-mêmes et nous exposer à perdre ainsi le fruit de cette sainte journée (tant notre oratoire est circonscrit) . MM. les directeurs idu grand séminaire nous ont prêté tout ce qui était nécessaire pour donner quelque éclat à notre *Adoration*.

7 mai

Vente du jardin d'au-delà du chemin de fer. Cette vente a été faite par le ministère du notaire Blancheur à M. Laurent Schéer, cafetier, rue Saint-Dizier, au prix de 2,125 fr., lequel est entré de suite en jouissance, ayant payé comptant. Nous ne nous étions réservé que le pavillon et nous l'avons placé au fond de notre jardin.

9 mai, N.-D. de Sion

Notre Révérendissime Supérieur Général a accueilli le projet que je lui ai soumis (voyez P. 5, 6.) . Il s'agira de traiter avec ces MM Baillard avec prudence, modération, lenteur, parce que nous aurons affaire à des hommes qui ont fait leurs preuves, à ce qu'on assure, en fait d'adresse et de ruse.

12 mai

Aujourd'hui j'ai eu la visite de deux de ces messieurs de Sion. Nous n'avons pu nous entendre sur la base de notre marché. Les propositions qu'ils m'ont faites ne pourraient pas être acceptées

par nos Supérieurs. Aussi ai-je manifesté qu'en suivant cette voie d'exagération de prix nous ne parviendrons pas à conclure sur cette affaire quelque chose de conforme à nos désirs. Attendons que ces messieurs reviennent me voir pour renouer le projet. Nous n'avons pas à nous presser: leur maison de Sion est invendable par le temps qui court au prix qu'on en demande. Mais elle est même invendable en tout temps si ce n'est à une communauté de prêtres. Et quelle communauté se déciderait à monter à Sion? Voilà la question.

2 septembre

MM. Baillard n'ont pas cru devoir se présenter pour notre affaire. J'apprends qu'ils méditent une foule de projets pour pouvoir conserver eux-mêmes la direction du Sanctuaire de N.-D. de Sion. Ils sont pourtant ruinés en finances!!!!

4 septembre

Le R.P. Supérieur ayant trouvé d'acheter d'occasion un bel ornement en drap d'or pour le prix de 50 fr. n'a pas cru devoir repousser cet achat, malgré le peu de ressources que possède la communauté. Les deux assistants ont été de cet avis.

Aujourd'hui est arrivé parmi nous le R.P. Dorey qui remplacera le R.P. Santoni dans les fonctions de maître des novices. Quoique tout jeune encore de sacerdoce, il paraît aussi sensé que pieux. Notre Supérieur général en fait dans sa lettre le plus grand éloge. Les novices ont connu son mérite dès le premier jour de son arrivée. Ils ont accueilli sans peine l'annonce du changement qu'avait opéré notre Supérieur général. Le Père Santoni se rendra incessamment à Marseille pour y prendre la direction des Oblats. Assurément toute la communauté regrettera beaucoup le Père Santoni qui a exercé avec un succès réel les fonctions de maître de novices depuis la fondation de la maison et qui, joignant à une régularité complète une foule de bonnes qualités, concourrait heureusement au bien général et particulier de tous¹⁴.

¹⁴ Mgr de Mazenod avait écrit ce qui suit au supérieur de Nancy, le 22 août 1848: "Le P. Santoni devant prendre la direction des Oblats réunis

7 septembre

Le supérieur local avait cru devoir refuser tout honoraire pour la retraite du grand séminaire à cause de cette multitude de services que notre maison a reçus de M. Marguet et de tous les directeurs. M. Marguet n'a pas consenti à cette générosité, ou plutôt il l'a vaincue par une générosité plus grande, en faisant cadeau à notre communauté de deux ornements dont un assez beau pour la sainte messe.

10 septembre

La retraite des demoiselles de St-Pierre a eu du succès et du retentissement. Le Supérieur a prêché le matin et le soir depuis le mardi jusqu'au dimanche. Il a confessé presque toutes les congrégationistes selon l'avis et le désir de M. le curé. Son sermon sur la Ste-Vierge prêché le dimanche à la clôture des exercices a produit beaucoup d'effets pieux¹⁵

à Marseille, bientôt au nombre de quarante, je dirige sur Nancy le Père Dorey, sujet distingué, pour remplacer ce Père dans les fonctions de Maître des Novices. Il a fait son apprentissage à l'Osier et il passera quelque temps avec le Père Santoni qui finira de le former. Je n'ai pas besoin de recommander à tous nos Pères de garder la plus grande réserve vis-à-vis des novices et de s'abstenir de toute réflexion sur le peu de temps qu'il est prêtre. Le Père Dorey rachète la jeunesse de son sacerdoce par une grande maturité d'esprit, un très bon jugement et une piété exemplaire. Ce n'est plus un enfant et il a une attitude très grave et très convenable. Il jouit ici de l'estime et de la vénération de tous ses frères et il n'est pas homme à se démentir. Il part aujourd'hui mais il s'arrêtera quelques jours en route. Je ne lui remets donc pas cette lettre qui vous parviendra par la poste.

J'oubliais de vous dire que la santé du Père Dorey a besoin de ménagement; il faudra donc un peu le surveiller sur cet article qu'il serait tenté de négliger." *Ms. Yenveux IX*, 80.

Le P. Eugène Dorey (1821-1855) avait prononcé son oblation en 1847 et venait tout juste d'être ordonné le 20 août 1848.

Is Le 18 septembre 1848, Mgr de Mazonod écrivait au P. Dassy: "Il est vrai, mon cher Père Dassy, qu'il y avait longtemps que vous ne m'aviez écrit, mais je sais compatir aux occupations d'un homme qui a eu à prêcher 105 fois dans un mois. Seulement je me permettrai de lui faire observer que c'est trop pour quelqu'un qui ne doit pas se tuer avant le temps. Vous avez beau ne pas vous sentir fatigué, c'est trop. Je vous ai vu volontiers donner les exercices d'une retraite à Pont-à-Mousson." *Ms. Yenveux IV*, p. 128. "J'espère que les fruits de salut que la retraite prêchée au Petit Séminaire de Pont-à-Mousson aura produits parmi ces jeunes gens pourra en amener Quelques-uns parmi nous." *Ms Yenveux, VIII*, 132.

22 septembre

Le Supérieur a terminé aujourd'hui une retraite de huit jours chez les Sœurs de l'Espérance. Il serait bien avantageux, dans le cas où une autre année nous donnassions la retraite aux dites religieuses qu'on couvrit aussi la confession ordinaire, laisser confesser toutes les sœurs au prédicateur, etc...

21 octobre

Nous avons célébré avec bonheur et pieusement le premier anniversaire de notre établissement à Nancy. Le matin, le noviciat est allé faire un pèlerinage à N.-D. de Bonsecours. Le reste de ce jour a été consacré à une sainte récréation, sans oublier pourtant les exercices religieux. Nos frères sont allés à N.-D. de Bonsecours, 1° pour remercier Marie des grâces qu'elle nous a obtenues durant cette année; pour lui en demander de nouvelles pour l'année qui commence; pour qu'elle daigne concourir à augmenter la famille de nos chers novices; enfin, pour la supplier de nous aider à faire très saintement la grande retraite que nous allons commencer après-demain.

Le même jour est arrivé le Père Michellier.

Le Supérieur général m'écrit entre autres choses les nouvelles dispositions qu'il a prises pour distribuer aux pères de l'établissement les diverses fonctions que réclame la règle.

Le Père Dorey, Maître des novices, directeur spirituel, administrateur du Supérieur local, premier assistant.

Le Père Depéto, deuxième assistant.

Le Père Michellier, Économe, en remplacement du Père Mouchel qui partira incessamment pour Marseille où il attendra son obédience pour la Mission de l'île de Ceylan¹⁴

¹⁴ Le P. Charles-Albert Depéto ou d'Epéto (1824-) quittera la Congrégation vers la fin d'octobre 1866; le P. François-Xavier Michelier (1823-) obtiendra dispense de ses vœux le 22 avril 1863.

SOMMAIRE

TABLE OF CONTENTS

* * *

Notre Nouveau Père général 233

Our New Father General 234

Fernand Jette

Ouvrage du père Jette 235

Marcello Zago

Notre identité religieuse et la mission 241

* * *

*The Asian Oblate Seminar on Christian Dialogue with
the Buddhists* 253

Anthony Fernando

*Guidelines for Christians Engaged in Dialogue with
Buddhists* 259

Edmond Pezet

Spirituality of Buddhism and Christian Message 265

* * *

Codex historicus de Nancy (1847-1848) 277